

DES...ET AUTRES
NUMÉRO 2
SCIENCE-FICTION
SOVIÉTIQUE

TABLE DES MATIERES.

"IDES...ET AUTRES"N°2(MARS 1974)

REVUE BIMESTRIELLE
CAHIERS DE LA TRADUCTION,RECUEILS DE NOUVELLES.
(Instrument de travail sans but lucratif)

REDACTEUR EN CHEF & EDITEUR RESPONSABLE: BERNARD Goorden
111,avenue de l'armée
-1040-BRUXELLES.

ILLUSTRATIONS: DOMINIQUE Mayérus (Alias "Mayé")
F.M.O. (Alias "Obélix")

REDACTION:
ANTOINETTE Frattarola
MARIE-PAULE Reuter
MYRIAM Fontaine
ANNE Lacourt
MARIE-CHRISTINE Englebienne
INGRID Van Reijsen
MICHELE BORIAU
MONIKA Moelter
OLIVIER Van Cauteren
PHILIPPE Claessens
& POETA TRISTAN

Je remercie en outre de leur aide précieuse:

MARTINE Leconte
GUY Liessens
ALAIN Deladrière

TRADUCTIONS:
COLETTE Vial-Mills
MICHELE LEPLAE
MICHEL Polet
BERNARD Goorden

LE MOT DE LA REDACTION:UN PREMIER BILAN.

"IDES...ET AUTRES" existe et vit!...mais au prix de quels sacrifices!Ne dramatisons rien,cependant.Nous avons en effet écoulé,en moins de deux mois, 350 exemplaires du premier numéro (tiré à 500):c'est encourageant,surtout pour un début!Des faiblesses,des lacunes?...Certainement.Etant donné les moyens dont on dispose,le "contexte"dans lequel on travaille,les circonstances pourraient être atténuantes...

Les numéros se suivent(ce qui,non content de contenter tout le monde,est somme toute assez logique)et se ressemblent,malheureusement,trop,à mon goût, sur le plan des "défaillances techniques".Pourquoi vous a-t-on trompés sur le sommaire du N°2?Croyez que c'est bien indépendant de notre volonté:voyez "LA REVUE DES LIVRES",si vous n'êtes pas encore au courant.Nous,on a suffisamment râlé au début;maintenant qu'on a recollé les morceaux afin de vous construire un autre-second-numéro,ça se tasse.Discuter et se lamenter ne sert à rien:il faut agir!Cette nouvelle revue n'est pas une édition de rechange bâclée.Elle tombe même bien puisqu'elle prospecte une littérature mise encore tout récemment en vedette dans l'actualité,par un de ses représentants les plus chers à notre opinion publique:Alexandre Soljenitsyne.

Ce numéro consacré à la littérature de science-fiction en U.R.S.S. vise à compléter les informations fournies ,au sujet des "Pays de l'Est",par des publications plus commerciales.Le compte-rendu du débat de science-fiction, qui eut lieu en 1965 à Moscou,et présenté sous forme de nouvelle,intéressera médiocrement le lecteur avide seulement de distractions.Ce numéro est,dans l'ensemble,plus technique,c'est certain.N'oubliez pas qu'il s'agit cette fois de SCIENCE-fiction.Je pèse mes mots,car la FICTION offre,à mon avis,tout un éventail de textes susceptibles de s'adresser à des publics différents.Chaque lecteur peut y trouver un auteur,un style,un genre,qui répond plus particulièrement à sa personnalité profonde,à ses aspirations les plus intimes, ou même encore à sa spécialisation professionnelle."IDES...ET AUTRES" voudrait vous permettre d'accéder à une littérature que vous ne connaissez pas. Si distraire,entre dans le cadre de nos objectifs,instruire objectivement, serait certes notre ambition suprême.Nous voulons vous amener à faire du tourisme littéraire intelligent,à étudier la mentalité d'autres peuples,et ainsi vous permettre de mieux comprendre peut-être vos frères d'une autre couleur linguistique,sociale ou religieuse.Pour cela,nous avons choisi de vous présenter des nouvelles traitant un thème semblable,à travers des pays différents.Vous pouvez dès à présent mettre en parallèle la nouvelle(parue dans le 1er numéro)de DOMINGO SANTOS ainsi que celle de VALENTINA JOURAVLEVA. Personne ne contestera,je pense,leur parenté,ne fût-ce que formale.Nous pourrions en discuter dans un courrier des lecteurs qui n'est que trop "nombrable"...Les quelques rares fanatiques qui m'ont contacté en retour -et parmi lesquels certaines "grandes personnalités" de la Fiction en Belgique- m'ont fait constater que mes propres idées recoupaient assez heureusement leurs désirs respectifs.J'espère pouvoir répondre à l'attente de la majorité,au cours des différentes escales de mon "tour du monde".

Un autre point à préciser,en ce qui concerne les dessins.Vous aurez remarqué qu'un dessinateur "différent" a illustré ce second recueil.Il s'agit là,non d'une brouille prématurée mais bien d'arrangements entre copains: "IDES...ET AUTRES" va,en quelque sorte,servir,de banc d'essai et -qui sait? pourquoi pas?- même de rampe de lancement,à des jeunes,novices surtout dans le domaine de la bande dessinée de "science-fiction".Ne vous inquiétez pas pour "Obélix",il est bien parti et vous le retrouverez très prochainement à un échelon -que dis-je?- sur un piédestal,moins indigne de ses talents.

Je dois encore vous signaler que ce numéro 2 n'a été tiré qu'à 300 exemplaires destinés,à la vente -avec la possibilité éventuelle d'un tirage ultérieur,puisque la revue est réalisée sur stenciles- ce qui n'arrange rien aux proverbiales difficultés financières.Il en sera de même pour le N°3,à paraître vers le 10 Mai,au plus tard,à cause de la première session...(B.G.)

SILICE M'ETAIT CONTEE...

Je perds banalement
à l'automne
mes papillons
en longs cheveux d'ange
qui se bouclent
à force de danser
leur descente
tapissée du ciel

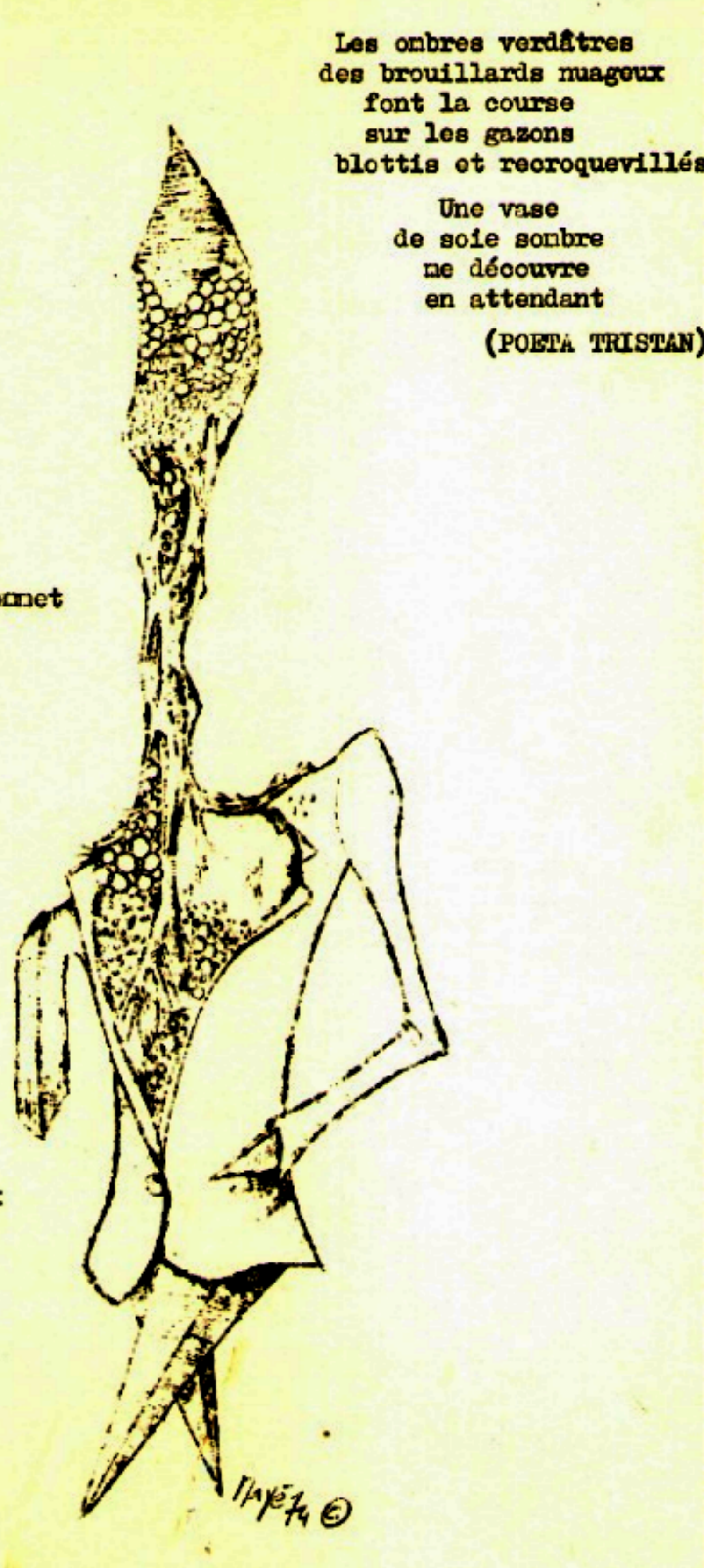
A l'époque
des frigos débranchés
les phoques
le long des routes
dénudées de sens
n'applaudissent plus
les rouleurs déhanchés
rassis
race de bon augure

A la suite d'une conférence au sommet
mon tronc supérieur
aux embranchements crucifiés
crâne
devient plus poli
malgré la piètre estime
en laquelle
il ne retient plus personne
cloué au niveau des pieds

Les ours
flocons jaunâtres et sales
ne se font plus accompagner
faute de subsides
par l'orchestre
des pingouins manchots
qui violaçaient le soleil de glace
drogués à l'éther
es vallons entre les airs d'ambiance
se livrant les cabrioles

L'aurore aux bords royaux
illusionne
mon chef
d'humbles
mon bas
de formes

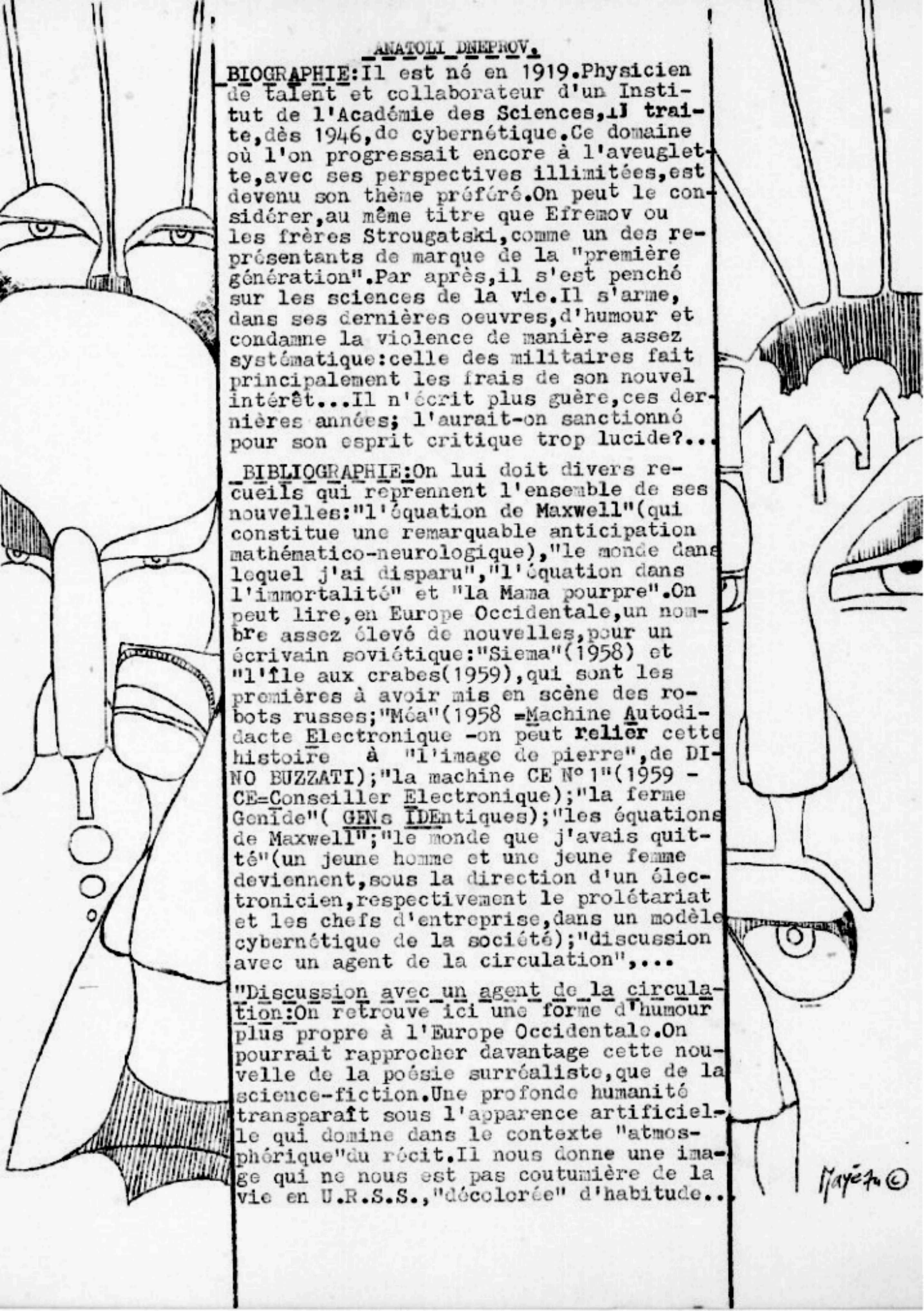
Ma vue s'est givrée
d'étoiles
et je me fonds en maillons
de vieille chaîne
bois duquel
les opportunistes
se chaufferont



Les ombres verdâtres
des brouillards nuageux
font la course
sur les gazons
blottis et recroquevillés

Une vase
de soie sombre
me découvre
en attendant

(POETA TRISTAN)



ANATOLI DNEPROV.

BIOGRAPHIE: Il est né en 1919. Physicien de talent et collaborateur d'un Institut de l'Académie des Sciences, il traite, dès 1946, de cybernétique. Ce domaine où l'on progressait encore à l'aveuglette, avec ses perspectives illimitées, est devenu son thème préféré. On peut le considérer, au même titre que Efremov ou les frères Strougatski, comme un des représentants de marque de la "première génération". Par après, il s'est penché sur les sciences de la vie. Il s'arme, dans ses dernières oeuvres, d'humour et condamne la violence de manière assez systématique: celle des militaires fait principalement les frais de son nouvel intérêt... Il n'écrit plus guère, ces dernières années; l'aurait-on sanctionné pour son esprit critique trop lucide?..

BIBLIOGRAPHIE: On lui doit divers recueils qui reprennent l'ensemble de ses nouvelles: "l'équation de Maxwell" (qui constitue une remarquable anticipation mathématico-neurologique), "le monde dans lequel j'ai disparu", "l'équation dans l'immortalité" et "la Mama pourpre". On peut lire, en Europe Occidentale, un nombre assez élevé de nouvelles, pour un écrivain soviétique: "Siema" (1958) et "l'île aux crabes (1959), qui sont les premières à avoir mis en scène des robots russes; "Méa" (1958 =Machine Autodidacte Electronique -on peut relier cette histoire à "l'image de pierre", de DINO BUZZATI); "la machine CE N° 1" (1959 - CE=Conseiller Electronique); "la ferme Genîde" (GENs IDEntiques); "les équations de Maxwell"; "le monde que j'avais quitté" (un jeune homme et une jeune femme deviennent, sous la direction d'un électronicien, respectivement le prolétariat et les chefs d'entreprise, dans un modèle cybernétique de la société); "discussion avec un agent de la circulation",...

"Discussion avec un agent de la circulation: On retrouve ici une forme d'humour plus propre à l'Europe Occidentale. On pourrait rapprocher davantage cette nouvelle de la poésie surréaliste, que de la science-fiction. Une profonde humanité transparaît sous l'apparence artificielle qui domine dans le contexte "atmosphérique" du récit. Il nous donne une image qui ne nous est pas coutumière de la vie en U.R.S.S., "décolorée" d'habitude..

DISCUSSION AVEC UN AGENT DE LA CIRCULATION.

-Une minute,S.V.P.
-Oui,monsieur l'agent.
-Vous êtes passé au rouge.
-Veuillez m'excuser,je suis daltonien;je ne parviens pas à distinguer les couleurs du signal.
-Mais la lumière en général,vous la percevez?
-Bien sûr,monsieur l'agent.
-En ce cas,vous auriez dû remarquer que c'était le signal du dessus qui fonctionnait,en l'occurrence le feu rouge.
-C'est logique.Mais...
-Quoi?
-Le fait est que -comment puis-je vous expliquer cela- je confonds souvent le feu du dessus avec celui du dessous.
-Vous essayez de tout embrouiller.L'agent de police se prépara à remplir un procès-verbal.
-Connaissez-vous le principe qui régit la lentille dans un appareil photographique, monsieur l'agent?

Le policier sourit avec désinvolture.

-Naturellement.L'image est inversée.N'importe quel écolier sait cela.
-L'oeil humain est une lentille,monsieur l'agent.

Le policier se fit soupçonneux.

-Oui.Et alors?
-Dans l'oeil,l'image est également inversée...
-Oui,mais...
-Est-il inexact que l'oeil soit une lentille?
-C'est exact...Le policier jouait indécis avec son crayon.Mais je ne vois pas le rapport...
-Voilà le problème...Chez la majorité,ou la quasi majorité,des gens,l'image inversée dans l'oeil l'est une seconde fois dans le cerveau.
-C'est surprenant.Mais il est exact que l'image doit être inversée...
-Voilà précisément ce qui m'arrive.Elle est INVERSEE.

Le policier en resta bouche bée.

-Cela signifie que vous voyez tout...
-Oui.Soyez bon,ne me donnez pas de coups de pied dans le visage.

Le policier fit un pas de côté.

-Vous insinuez que vous me voyez...
-Oui.La tête en bas.
-Mon Dieu,quelle calamité!
-Pas du tout.Je m'y suis habitué.

Le policier se mit à réfléchir,puis sourit malicieusement.

-Vous avez tout manigancé,mon ami,afin de ne pas payer l'amende!
-Mais enfin...l'oeil est une lentille?

Le policier hésitait.

-Ecoutez.Venez avec moi.Nous éclaircirons cela au commissariat.

Ils partirent.Le policier s'arrêta soudainement.

-Une telle vision ne vous occasionne-t-elle aucune difficulté lors de vos déplacements?
-Si fait,cela m'agace de voir tous ces pieds en l'air et la route à l'envers.J'en attrape un torticolis.

Le sergent écouta le rapport chuchoté par l'agent.

-Quelle foutaise!Ce n'est pas possible. Dites-moi,où se trouve ma tête?
-Là,en bas.
-Jamais de la vie:votre doigt pointe vers le haut!
-Pour vous,c'est en haut,mais pour moi, c'est en bas.
-Hmmm.Donc,selon vous,pour le moment,vous marchez à l'envers?
-Non,monsieur l'agent.Vous avez l'impression de marcher à l'endroit.Tout est absolument normal en ce qui me concerne, exactement comme dans les livres de physique.
-En somme,si l'on doit vous croire,vous constituez une exception à la règle.
-Mais pas du tout.Vous constituez l'exception à la règle.Bon Dieu,vos bottes sont à nouveau près de ma figure.S.V.P. ...
-Ca va,je vais faire un pas en arrière... Je nettoie mes bottes tous les jours.Encore une question.Comment faites-vous pour manger et pour boire?
-Comment?Normalement,comme tout le monde. Dans un verre,et à l'aide d'une cuillère.

Le sergent afficha un air de triomphe.

-Dès lors,n'importe quel liquide coulerait à côté de votre bouche!
-Ah,vous croyez!Alors,pardonnez-moi,mais la loi de la pesanteur ne vous est pas familière.
-Qu'insinuez-vous par là?
-Un liquide ne coule jamais vers le bas à cause de son poids.
-Dans quelle direction coule-t-il,à votre avis?
-Par là,vers le haut.
-Vous indiquez vers le bas une fois de plus.
-Je vous ai déjà expliqué...
-Oui,c'est juste...

Le sergent était un homme pourvu d'une imagination,instruit.Il sortit un journal de sa poche.

-Et maintenant,lisez ceci.

-tnadnopserroc erton a ednamed snova suon...
-Vous lisez de droite à gauche...en commençant par le coin inférieur droit?
-Comment pourrais-je faire autrement?
-Et vous comprenez tout?
-Bien sûr.Mon cerveau ordonne immédiatement l'ensemble.
-Il ne modifie pas votre vision,mais il arrange le texte.C'est étrange.
-Cela n'a rien d'étrange.Peut-être s'agit-il là d'une sorte de compensation pour mon état physique normal.
-Vous croyez que c'est normal de voir tout le monde à l'envers?
-Je vous le répète,c'est justement ce qui est normal.Mais ce que tous les autres voient...
-Donc vous pensez que nous sommes anormaux. Mais nous constituons la majorité!
-Et alors,ce n'est pas un argument...

Le policier lui posa une question qui le tracassait depuis longtemps.

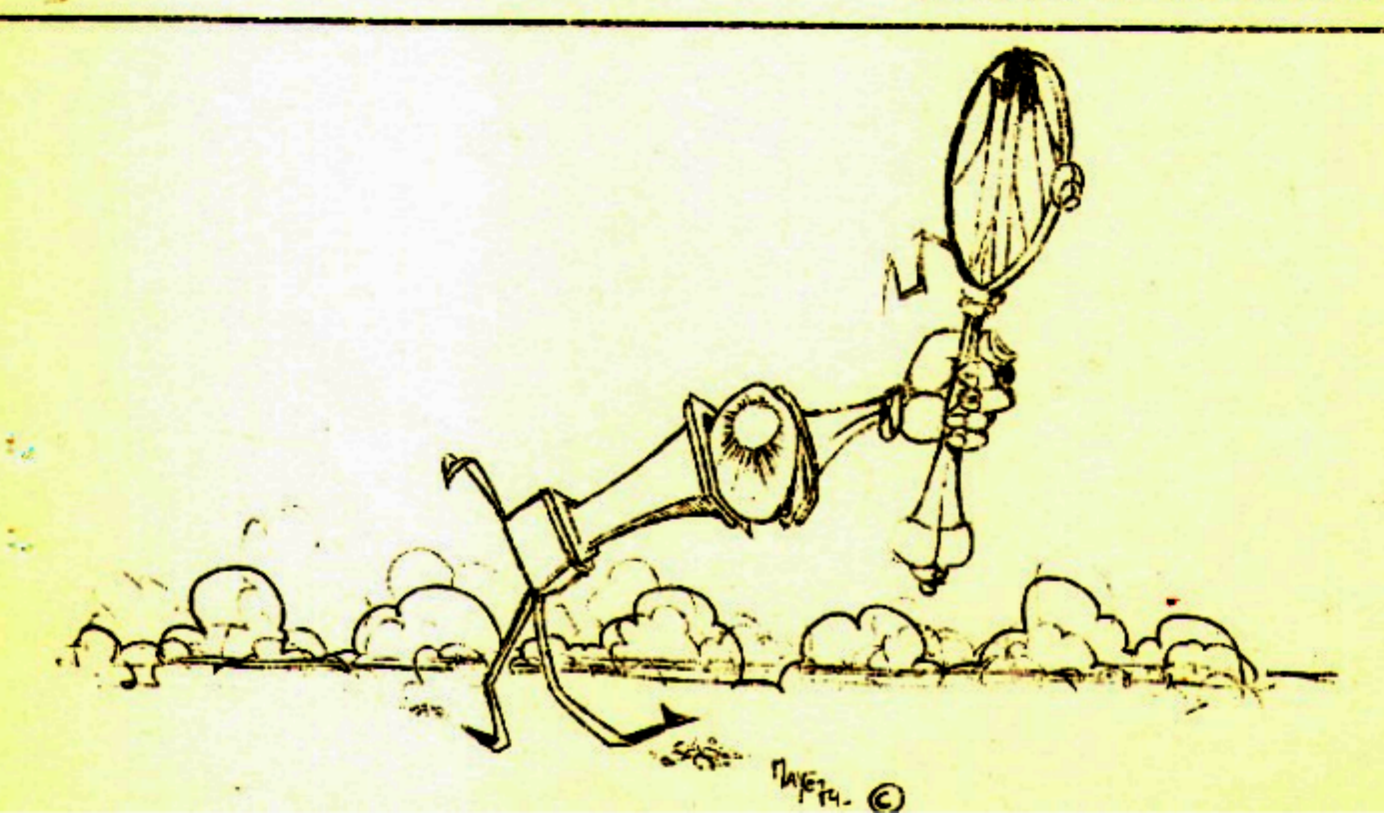
-Dites-nous,vous n'avez pas essayé de vous réadapter?
-Que voulez-vous dire?
-Eh bien,que le bas soit en haut et vice-versa.
-Oh bien sûr,bien sûr.Quand j'étais jeune.
-Et qu'avez-vous fait pour cela?
-J'ai fait des acrobaties.J'ai essayé de marcher sur les mains.Je restais pendant des heures sur la tête,comme un yogi.
-Et qu'est-il arrivé?
-Les gens m'ont quelquefois marché sur les mains.S.V.P.,vos bottes à nouveau...

Le policier et le sergent se turent. Après un moment,le policier dit:

-Je vais vous tenir compagnie un bout de chemin.Soyez prudent,le lustre pend au-dessus,c'est-à-dire sous vous.Il pend trop bas.Ne le heurtez pas avec vos pieds. Cet incident est très étrange.Hmmm.Que voyez-vous lorsque vous marchez avec moi? Ah,vous l'avez déjà dit.Des bottes.A propos,j'écris actuellement une petite nouvelle.Vous pourriez m'aider.C'est une rencontre rare dans l'exercice de notre profession.Me permettrez-vous de passer chez vous de temps à autre?Simplement pour quelques explications supplémentaires...
-Avec plaisir,pourquoi pas?Notez mon adresse.
-Comment parvient-on le plus facilement à votre domicile?
-J'habite dans un immeuble de sept étages,au dernier étage.Le mieux est de rentrer par le toit,par la deuxième fenêtre en partant du coin droit...

Le policier disparut dans l'obscurité...

N.B.:Nous avons repris le titre donné par PIERRE VERSINS à la nouvelle.



L'HUMOUR EN UNION SOVIETIQUE.

(Sachez tout d'abord qu'il convient d'appeler dorénavant République Fédérative de Russie, ce que vous avez coutume de considérer comme L'Occident Soviétique.)

Nous allons maintenant faire un petit tour du monde de l'humour proprement dit.

Sourire populaire russe. Dans les Républiques Socialistes Soviétiques, le sourire est canalisé, dirigé et provoqué au moment propice, pour mieux servir la bonne cause. Les humoristes utilisent trois armes qui, paraît-il, provoquent le rire: le cigare, le dollar et la bombe atomique. Le cigare -quoique Fidel Castro le fume également- est traditionnellement introduit entre les dents de "l'Oncle Sam", le "capitaliste-fabriquant de guerres"; le dollar sert à décorer indistinctement la porte du Vatican, les murs de Jérusalem ou la cravate du "Corrupteur International"; la bombe atomique (comme si les Russes ne l'avaient pas!) symbolise la mentalité agressive des Etats-Unis. Les "capitalistes", les "fascistes" et les "colonialistes" sont les victimes "extérieures". Mais, à partir du moment où l'humour russe devient "impartial" vis-à-vis des vices externes, il passe son temps à critiquer les vices "internes". Lesquels? Les plus indignes, bien sûr! La somnolence de l'employé de poste, la lenteur avec laquelle on paye son chèque mensuel au pensionné, les petits malheurs de l'épouse délaissée... Bref, ils accomodent à leur sauce les incidents quotidiens de la vie universelle.

Les Russes rient surtout au cirque, où ils peuvent voir les meilleurs clowns du monde: Popov, Nikouline et Shuidine, Biatkine, Berman, Enguibarov, Karandash, Rotman, Makovski,... Les clowns soviétiques ont été "dispensés" des clowneries bourgeoises (consécutivement à des instructions provenant de "haut") qui humilient les clowns occidentaux et réactionnaires, comme Grock, Fratellini, Zavatta,... Le clown russe doit inventer des blagues politiques contre le monde capitaliste, et doit donc avoir une bonne culture générale... marxiste. Parfois, il recourt même à l'aide des meilleurs écrivains nationaux, pour se recycler. Seuls, les clowns, dotés d'une culture politique approfondie, connaissent le succès. On leur permet de faire, de temps à autre, quelques petites critiques du système de vie russe. Ainsi, une création de Karandash contre la bureaucratie:

-Où vas-tu? -lui demande le directeur du cirque.

-Acheter des clous.

-Et que transportes-tu dans cette serviette?

-Des "autorisations" (...signées par différents fonctionnaires, qui vous permettent d'effectuer des achats).

Karandash sort, puis revient, mais sans clous.

-Et les clous? -demande le directeur du cirque.

-Refusés. Il manquait une signature.

Il y a aussi celle de ce clown réputé, qui fut décoré, voilà quelques années déjà, de l'Ordre de Staline, et qui tomba dans la disgrâce du régime pour s'être un jour exclamé:

-J'en ai marre de faire la file! J'avance pour tuer l'employé!

Il revient au bout de quelques minutes et dit:

-Ca m'a été impossible. Il y avait une file de trois kilomètres de personnes qui avaient eu la même idée que moi.

Si on ne rit pas tous les jours en Union Soviétique -nous le savons bien- quand on rit, c'est à propos, à temps, en rythme. Mais le temps, c'est le gouvernement qui le fixe; et il contrôle toutes les blagues des écrivains, des dessinateurs, des cinématographes ou des présentateurs de télévision,..

Pourtant, dans l'intimité des foyers populaires circule un humour du genre:

-Est-ce qu'un éléphant peut attraper une hernie?

-Oui, s'il s'agit de redresser l'agriculture soviétique.

-Serait-il possible d'implanter le communisme en Suisse?

-Bien sûr, mais ce serait dommage!

-De quelle nationalité étaient Adam et Eve?

-Soviétique! Parce qu'ils couraient tout nus, s'imaginaient vivre au Paradis et n'avaient qu'une pomme pour eux deux.

Les anecdotes suivantes sont moins critiques.

N.B.: Source: "LA CODORNIZ"

Le rédacteur en chef demande à un journaliste:
-Vous avez "interviewé" le Président?
-Oui.
-Que vous a-t-il dit?
-Rien.
-Bien.Vous me rédigez un article d'une demi page.

Un ouvrier demande à un autre ouvrier:
-Il faut longtemps avant d'être reçu par le directeur de l'usine?
-Je ne sais pas.Je suis nouveau dans la maison.Je voudrais également lui parler,mais il n'y a que trois mois que j'attends.

Comme il existe des blagues interdites,il existe aussi des mots ou expressions populaires interdites:"mourir de faim","sans toit","abcès","taudis","saleté","j'en ai marre","tombé du ciel",... Un décret du Soviet Suprême les a remplacés,cinquante ans après la révolution.Ainsi,des hameaux,appelés "la misère","désespérée","rustre",...,s'appellent aujourd'hui "rayon de gloire","l'amitié","délicieux"...C'est une forme de poésie optimiste,on ne peut en disconvenir,malheureusement un peu trop imposée.

Par contre,les parfums qui portaient des noms trop politiques,ont été "re-baptisés" plus commercialement.Il y avait des savons de toilette qui s'appelaient "drapeau rouge","peuple","Octobre victorieux",et qui s'appellent aujourd'hui "pin","hygiène","famille".Les parfums qui portaient autrefois les noms de "Moscou rouge","Premier Mai","Kremlin",s'appellent aujourd'hui "Caucase d'or","caprice","cité aimée","Carmen"...Chaque peuple se console comme il peut.En compatissant ironiquement sur le sort de son voisin,par exemple.En parlant des Chinois,qu'ils considèrent comme des "crève-la-faim"-manquant-de-tout,Yvan à Dimitri:
-Sais-tu pourquoi on n'entendrait pas les Chinois,s'ils marchaient sur Moscou?
-Non.
-Parce qu'ils marchent pieds nus.

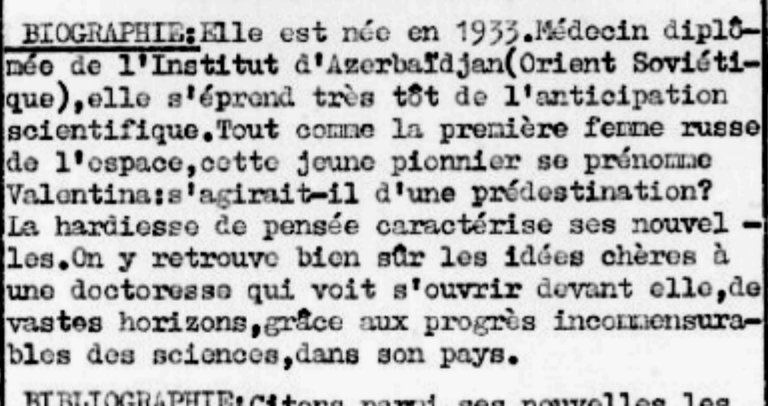
LE "KROKODIL".Ce périodique satirique,né en 1922,est l'organe officiel du rire russe.Il se vend chaque semaine à raison de deux millions d'exemplaires.On peut le comparer à notre "PAN" ou encore à"la CODORNIZ" (espagnole)A part les dessins,il publie de petits contes, des aphorismes,des critiques de l'actualité interne et,surtout,externe(c'est-à-dire étrangère)beaucoup de blagues aussi.
En voici une qui,paraît-il,fit rire Kroutchev,en personne:
Dans une maison de repos pour retraités,un pensionné voit que le cuisinier,au lieu d'utiliser la fourchette,dispose à la main les morceaux de viande sur les plats.Le vieux le signale au directeur.Ce dernier lui assure qu'il va prendre des mesures très sévères.Effectivement,il appose,le lendemain,sur la porte de la cuisine,l'écriteau suivant:"Entrée rigoureusement interdite aux personnes étrangères au service".

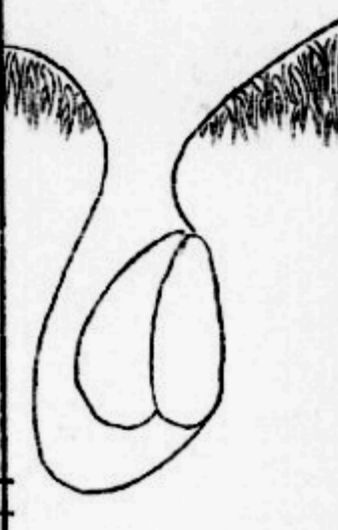
Il a publié,d'autre part,une lettre reçue par le citoyen V.P.(ce fait s'est révélé authentique,après enquête).On pouvait lire sur cette lettre,l'avis suivant:"Mairie de Kostroma.Le bureau de l'état civil vous prie de venir retirer le plus rapidement possible votre certificat de décès.Présentez-vous,muni de votre carte d'identité et de cinq roubles".

L'HUMOUR ET LA SCIENCE-FICTION. Les frères Strougatski(1) sont des spécialistes dans le domaine.La nouvelle "Réflexe spontané"(2),citée par Jacques van Herp comme exemple en la matière dans son prestigieux ouvrage paru récemment(3),est,comme il le dit,une savoureuse "parodie de tant d'ouvrages à la Frankenstein".On ne doit cependant pas oublier une nouvelle d'Anatoliy Dnéprov,exception dans le cadre d'une oeuvre sérieuse,et assez proche de notre humour occidental:"Discussion avec un agent de la circulation"(4).

J'ai fait oeuvre de narrateur,non de critique:à vous de tirer les conclusions!(B.G.)

(1)Consultez l'excellente biographie réalisée par Pierre Versins,dans son "Encyclopédie de l'Utopie et de la Science-Fiction".(2)Repris dans le recueil "Le messager du cosmos",aux éditions en lagues étrangères de Moscou.(3)"Panorama de la Science-Fiction"(André Gérard).
(4)Repris et retraduit pour "IDES...ET AUTRES" N°2(MARS 1974).



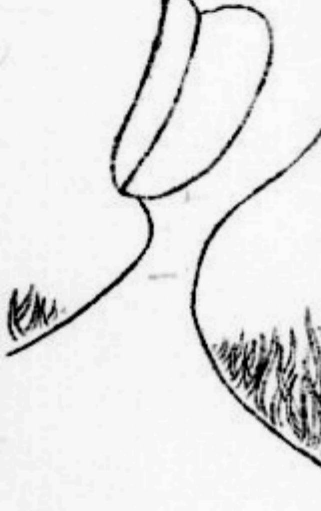


VALENTINA JOURAVLEVA.

BIOGRAPHIE: Elle est née en 1933. Médecin diplômée de l'Institut d'Azerbaïdjan (Orient Soviétique), elle s'éprend très tôt de l'anticipation scientifique. Tout comme la première femme russe de l'espace, cette jeune pionnier se prénomme Valentina: s'agirait-il d'une prédestination? La hardiesse de pensée caractérise ses nouvelles. On y retrouve bien sûr les idées chères à une doctoresse qui voit s'ouvrir devant elle, de vastes horizons, grâce aux progrès incommensurables des sciences, dans son pays.

BIBLIOGRAPHIE: Citons parmi ses nouvelles les plus renommées en Europe Occidentale:
"l'astronaute", "rhapsodie pour un clair d'étoile", "une pierre tombée des étoiles", "le capitaine de l'astronef Polux", ...; "la ballade des étoiles" en collaboration avec Genrikh Altov.
Il faut encore signaler un recueil intitulé: "Au travers du temps". Son palmarès est sans doute encore plus prestigieux, mais on attend toujours les traducteurs...

"Une pierre tombée des étoiles": Cette nouvelle traite des problèmes du bio-automatisme. Dans le récit, Jouravleva fixe comme objectif: "synthétiser les formes supérieures de la matière biologique, apprendre à commander les processus bio-électroniques, obliger la matière vivante et la matière inerte à travailler de concert". Il est question dans ce récit d'un bio-automate qui est l'organe conducteur d'un vaisseau cosmique et dans lequel "des cellules vivantes jouent le rôle de lampes".



"Notre philosophie reconnaît la possibilité de synthétiser la matière vivante. Le récit est fondé à la fois sur des hypothèses et sur des données scientifiques. Dès maintenant, les savants réfléchissent aux possibilités d'introduire dans la construction des machines, des éléments bio-énergétiques spéciaux. Et la popularisation de cette idée est un grand mérite de l'auteur. Il est vrai que le récit contient aussi des affirmations discutables, notamment celle qui concerne la régénération des cellules du cerveau. Aussi tentante soit-elle, cette idée ne trouve pas, pour le moment, de confirmations suffisantes". (Malinovski, chargé de recherches, candidat ès sciences biologiques & Stébakov, membre du Bureau de la section de biologie mathématique de la Société des chercheurs scientifiques de Moscou.)
Je vous suggère donc de la comparer avec la nouvelle de Domingo Santos, "La chose tombée de l'espace", exploitant un thème semblable, au moins dans la forme...

UNE PIERRE TOMBEE DES ETOILES.

Il y a cinq siècles, un météorite tomba près de la ville d'Ensisheim, dans le Haut-Rhin. Afin que le ciel ne le reprenne pas, on l'enchaîna au mur de l'église. Un artisan émérite y grava ces mots: "Nombreux sont ceux qui savent beaucoup de choses concernant cette pierre, tout le monde en sait un peu, mais personne n'en sait suffisamment".

Ces mots s'imposent inconsciemment à mon esprit, lorsque je songe au météorite du Pamir. Je suis au courant de beaucoup de choses en ce qui le concerne, sans nul doute plus que tout autre. Mais je suis loin de tout savoir. Cependant, je me souviens parfaitement de l'essentiel. Si parfaitement, Il me semble que cela date d'hier.

Les journaux annoncèrent, il y a six mois, la chute d'un météorite dans le Pamir. Cette courte information, quelque douze lignes à peine, attira aussitôt mon attention.

Vous vous demandez peut-être quel intérêt pouvait présenter un météorite aux yeux d'unbiochimiste? Je dois vous expliquer pourquoi les biochimistes accordent une attention toute particulière à l'étude des météorites: ils recherchent, dans les fragments de ces "pierres célestes", le secret de l'apparition de la vie sur la Terre. Pour être moins romantique et plus concret, je spécifierai que nous étudions les hydrocarbures contenus dans les météorites.

Un peu plus tard, le météorite du Pamir fit l'objet d'une seconde information. Une expédition l'avait découvert, perché à quatre mille mètres, et un hélicoptère était parvenu à l'en ramener. On le décrivait, de bonne source, comme un bloc de pierre long de trois mètres à peu près, et faisant plus de quatre tonnes.

Cette lecture me fit penser que je devrais téléphoner à Nikonov, le lendemain matin. A l'instant précis -il y a parfois de ces coïncidences- le timbre du téléphone résonna. J'empoignai l'écouteur. C'était Nikonov.

Je dois dire que, déjà sur les bancs de l'école, Nikonov était réputé pour son sang-froid et son flegme. Je ne l'avais encore jamais vu -et cela fera bientôt cinquante ans que nous nous connaissons- ému ou bouleversé. Mais cette fois, je compris à sa voix entrecoupée et fébrile, à ses paroles décousues, qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire.

J'ai retenu, de ce torrent de paroles, une chose: je devais me rendre immédiatement, en toute hâte, à l'Institut d'astrophysique.

Je pris un taxi.

Le véhicule arpenta les rues désertes, le miroir d'asphalte où se reflétaient les enseignes lumineuses. Il pleuvait. Je me pris à songer à ceux qui ne dormaient pas en cette heure tardive, à ceux qui, penchés sur leursmicroscopes, sur leurs fragiles éprouvettes de verre, sur leurs pages couvertes de formules, cherchaient un renouveau. Je pensai au destin prodigieux des découvertes: aujourd'hui méconnues de tous, elles feront demain irruption dans la vie, la changeront, la définiront.

La lumière transparaissait aux fenêtres de l'Institut. Il me vint à l'esprit, je ne sais pourquoi, que le météorite du Pamir y était pour quelque chose. Mais que pouvait-il bien avoir de particulier, d'extraordinaire, ce météorite?

L'Institut bourdonnait comme une ruche en effervescence. Les collaborateurs couraient dans tous les sens, affairés et préoccupés; des éclats de voix excitées s'échappaient par les portes entrouvertes.

Nikonov m'attendait sur le seuil de son bureau. Je dois reconnaître que je n'avais pas accordé jusque alors une importance particulière à ce qui se passait. Nous autres scientifiques avons parfois tendance à exagérer nos succès et nos déboires. Quand, après des expériences prolongées, je réussis une réaction, j'éprouve, moi aussi, l'envie de réveiller tout Moscou.

Mais Nikonov... Il fallait bien le connaître pour comprendre à quel point il était excité.

Sans répondre à mon salut, il me serra chaleureusement la main. Et cette poignée de main rapide, ner-

veuse,me communiqua son émotion.
-Il s'agit de ce météorite du Pamir?-demandai-je,devinant la réponse.
-Oui -répondit-il.

Nikonov prit une liasse de photographies et les déploya en éventail devant moi.C'étaient des photographies du météorite.Je les examinai,espérant y découvrir...Naturellement,je ne savais pas ce que j'allais voir.Mais j'étais convaincu qu'il s'agissait de quelque chose de sensationnel.

Je demeurai stupéfait:le météorite ressemblait aux douzaines d'autres que j'avais pu voir en naturel ou en photo.Un bloc de pierre en forme de fuseau,à la surface poreuse ,rien de plus...

Je rendis les photographies à Nikonov.Il secoua la tête et annonça, d'une voix rauque qui n'était pas la sienne:
-Ce n'est pas un météorite.Il y a un cylindre métallique sous la carapace, ...avec un être vivant à l'intérieur.

Lorsque je me remémore maintenant les événements de cette nuit-là,il me semble étrange que je sois resté,un long moment,incapable de comprendre Nikonov.C'était pourtant tout simple. Et cette simplicité donnait précisément une impression d'invraisemblable, d'irréel,m'empêchant de comprendre immédiatement Nikonov.

Le météorite était un vaisseau cosmique.La gangue de pierre,qui faisait environ sept centimètres d'épaisseur, recouvrait un cylindre de métal foncé, très dense.Elle servait,d'après Nikonov(son opinion se trouva confirmée par la suite),à protéger le cylindre des météorites,et contre un échauffement dangereux.L'aspect poreux de sa surface provenait de l'impact de micrométéorites.Les traces,très nombreuses,témoignaient que le voyage spatial de l'engin avait duré de longues années.
-Un cylindre massif pèserait vingt tonnes,au moins.-affirma Nikonov.Or, sans la gangue de pierre,son poids excède légèrement deux tonnes.A trois endroits,des fils très fins pendent hors du cylindre.Ils sont rompus. Des appareils quelconques,qui se trouvaient à l'extérieur du cylindre,s'en sont apparemment détachés lors de la chute.Le galvanomètre, connecté à ces fils,a révélé de faibles impulsions électriques.
-Mais pourquoi s'agirait-il obligatoirement d'un être vivant? -rétorquai-je.Des appareils automatiques peuvent se trouver à l'intérieur du cylindre.
-C'est exclu -répondit Nikonov. Il frappe.

Je ne saisis pas sa pensée.
-Qui est-ce qui frappe?
-Celui qui se trouve à l'intérieur du cylindre -la voix de Nikonov trembla.-Lorsque quelqu'un s'approche,il se met à frapper.Il peut voir.J'ignore comment,mais il peut voir...

Le timbre du téléphone résonna. Nikonov prit l'écouteur et je vis une ombre passer sur son visage.
-On a sondé le cylindre aux ultrasons -m'expliqua-t-il,en reposant l'écouteur. -Sa paroi ne fait pas vingt millimètres d'épaisseur.Il n'y a pas de métal à l'intérieur.

L'objection la plus logique se présenta alors tout naturellement à mon esprit.
-Le cylindre n'est pas si grand. Comment pouvait-il contenir des êtres vivants?Non seulement,ils nécessitent de l'espace,mais encore des vivres,de l'eau,des dispositifs pour le maintien d'une température constante,pour la régénération de l'air.Comment introduire tout cela dans un cylindre long de moins de trois mètres et qui fait quelque soixante centimètres de diamètre à peine?

Nikonov m'écouta et dit:
-Nous irons le voir dans un quart d'heure.J'attends encore quelqu'un. Pour le moment,on est en train de placer le cylindre dans une chambre hermétique.
-Mais,enfin,conviens que cette version de l'être vivant n'est pas réaliste!Il ne peut pas y avoir d'hommes dans le cylindre.
-Des hommes?Qu'entends-tu par là?
-Eh bien,des êtres pensants.

-Avec des bras et des jambes? -Nikonov sourit,pour la première fois ce soir-là.
-Sans doute -répliquai-je.
-Il n'y en a pas dans le vaisseau,déclara Nikonov.Il contient des êtres pensants.Toutefois,il paraît difficile d'avancer comment ils sont.

Je ne pouvais être d'accord avec lui.Il suffit de se rappeler comment les Européens,avant les grandes découvertes géographiques,imaginaient les habitants des pays inconnus.Quels monstres les géographes n'ont-ils pas conçus dans leur esprit:des hommes à six bras ou à tête de chien,des nains, des géants...Et ensuite,on a constaté qu'en Australie,en Amérique et en Nouvelle-Zélande,les hommes étaient semblables à ceux d'Europe,les conditions de vie identiques.Les lois générales de l'évolution aboutissent aux mêmes résultats.
-Les lois générales de l'évolution? -s'informa Nikonov. -On peut les admettre jusqu'à un certain point.Mais où vas-tu chercher les conditions de vie identiques?
-Je m'explique.L'existence et le développement des formes supérieures de protéines ne sont concevables que dans des limites relativement restreintes de température,de pression, de rayonnement.On peut dès lors en conclure que le monde organique évolue en suivant des voies semblables.
-Cher ami -rétorqua Nikonov -tu es académicien,tu es un biochimiste éminent,la plus grande sommité en matière de synthèse biochimique. -Il s'inclina cérémonieusement et je reconnus le Nikonov de toujours,calme et un peu ironique. -Bref,lorsque tu parles de synthèse des protéines,je suis entièrement d'accord avec toi.Mais celui qui sait fabriquer les briques n'est pas nécessairement expert en architecture.Ne le prends pas mal.
-Comment pourrais-je le prendre mal? A vrai dire,je n'avais jamais réfléchi sérieusement à l'évolution du monde organique sur les autres planètes.Ce n'est d'ailleurs pas ma spécialité.
-Les idées qui proliféraient au Moyen Age à propos d'hommes à tête de chien se sont effectivement avérées absurdes -poursuivit Nikonov.Mais les conditions de vie,si l'on excepte le climat,sont relativement semblables partout sur la Terre.D'ailleurs, lorsqu'elles changent,l'homme change aussi.En Amérique du Sud,dans les Andes péruviennes,une tribu indienne vit à 3 500 mètres d'altitude.Les individus qui en font partie sont de petite taille et leur poids moyen est de cinquante kilogrammes,mais le volume de leur cage thoracique et de leurs poumons est de 50% supérieur à celui des Européens.

Comme tu peux le constater,leur organisme s'est adapté aux conditions de vie dans un air raréfié,au prix d'une modification notable de l'aspect physique.Songe maintenant un peu aux différences considérables qui peuvent exister entre les conditions de vie sur la Terre et sur les autres planètes.Prenons la pesanteur,par exemple.Je ne sais pas pourquoi tu l'as omise.La pesanteur est quatre fois moindre sur Mercure que sur la Terre.Au cas où cette planète serait peuplée,il est peu probable que ses habitants aient besoin de membres inférieurs aussi développés que les nôtres.Par contre,la pesanteur est beaucoup plus forte sur Jupiter que sur notre planète.Il apparaît fort vraisemblable que l'évolution des vertébrés n'aurait pas abouti,dans de telles conditions,à la position verticale...

Là résidait la brèche dans le raisonnement de Nikonov,et je résolus d'en tirer profit.
-Cher ami -dis-je- tu es professeur, tu es un astrophysicien éminent,la plus grande sommité en matière d'analyse spectrale de l'atmosphère des étoiles.Lorsque tu parles des planètes,je suis entièrement d'accord avec toi.Mais celui qui sait fabriquer des briques...Bref,tu oublies que les mains doivent être libres. Sans cela,le travail qui a formé l'homme deviendrait impossible.Or, les quatre membres servent de points d'appui,dans la position horizontale.
-Bien sûr,mais pourquoi quatre?Existerait-il,par hasard,une limite?
-Nous en revenons alors aux hommes à six bras?
-C'est sans doute la voie que suivrait l'évolution des vertébrés.sur

les planètes où la pesanteur est très forte.Mais d'autres facteurs jouent un rôle:l'état de la surface de la planète,par exemple,revêt une importance capitale.Si l'Océan couvrait toute la Terre en permanence,l'évolution du monde animal serait complètement différente.

-Nous serions des sirènes! -ironisai-je.

-Peut-être -rétorqua Nikonov,imperturbable.La vie dans l'océan évolue sans cesse,bien que plus lentement que sur la terre ferme.Ce qui doit être commun à tous les êtres pourvus de raison, où qu'ils vivent,est un cerveau développé,un système nerveux complexe,des organes pour travailler et se déplacer qui soient adaptés au milieu ambiant. Tu vois que l'on ne peut préjuger de l'aspect physique,en se basant sur ces seuls facteurs.

-Cependant -ajoutai-je,ne voulant pas m'avouer vaincu -il n'est pas exclu que des êtres pourvus de raison,semblables aux hommes,vivent sur des planètes semblables à la Terre.

-Non,ce n'est pas exclu -convint Nikonov -mais c'est peu vraisemblable.Tu as négligé un autre facteur très important:le temps.L'aspect de l'homme est variable.Nos ancêtres,il y a dix millions d'années,avaient une queue et un faciès allongé.Et quel aspect offrirons-nous,dans dix millions d'années?Penser que nous resterons toujours tels que nous sommes aujourd'hui,est ridicule.Tu mentionnes des planètes de même nature.Elles existent,indiscutablement.Il est toutefois fort peu probable que l'évolution des êtres pensants y coïncide dans le temps.En un mot,mon ami,Shakespeare avait bien raison de faire dire à Hamlet:"Il y a plus de choses dans le ciel et sur la Terre,Horace,que n'en rêve ta philosophie!"

Il m'est difficile de retrouver,si longtemps après,les termes exacts de cette conversation avec Nikonov.A plus forte raison que nous étions continuellement dérangés:les sonneries des téléphones retentissaient,des collaborateurs entraient et sortaient du bureau,Nikonov lui-même consultait sa montre toutes les dix minutes...Mais la conversation en soi me semble mémorable.Nos hypothèses étaient hardies,mais la réalité se révéla combien plus hardie!

Aujourd'hui,tout me paraît simple.Si le vaisseau,venu d'un autre système planétaire,avait pu traverser les immensités du cosmos,c'est quela Connaissance était plus avancée,que nous ne pouvions l'imaginer,sur sa planète d'origine.Cette seule circonstance aurait dû nous inciter à ne pas conclure trop hâtivement...

Notre entretien fut interrompu définitivement par l'arrivée de l'académicien Astakhov,spécialiste de la médecine astronautique.

A mon grand étonnement,la première chose que demanda Astakhov, à peine entré,fut:

-Quel type de moteur utilisent-ils?

Se grattant l'oreille,debout sur le seuil,il attendait la réponse.

Je me reprochai aussitôt de n'avoir pas songé au moteur.La réponse aurait permis d'éclaircir de nombreux points:le degré d'évolution des nouveaux venus,la durée de leur voyage dans le cosmos,la distance parcourue,l'accélération qu'ils peuvent supporter...

-Il n'y a aucun moteur -répondit Nikonov.La gangue de pierre abrite un cylindre métallique parfaitement lisse.

-Ah! -s'exclama Astakhov.Il réfléchit quelques instants,tandis que sa physionomie exprimait un étonnement extrême.

-En ce cas...cela signifie qu'ils disposent d'un moteur antigravitationnel.Ils ont maîtrisé la gravitation.

-Probablement -Nikonov fit un signe d'assentiment.C'est aussi mon avis.

-Comment? -m'informai-je- Est-il donc possible de la maîtriser?

-En principe oui,indiscutablement -répondit Nikonov.Il n'existe pas, dans la nature,une force que l'homme ne puisse dominer,tôt ou tard. C'est une question de temps.Mais il faut reconnaître que,pour le moment,nous connaissons relativement peu la gravitation.Nous connaissons la loi de Newton:deux corps quelconques s'attirent mutuel-

lement en raison directe de leurs masses et en raison inverse du carré de leurs distances. Nous savons, mais d'une façon purement théorique, que la force d'attraction se propage à la vitesse de la lumière. Nous ignorons toutefois d'où provient cette force et quelle est sa nature.

Le timbre du téléphone résonna. Nikonov saisit l'écouteur et dit, après avoir écouté pendant quelques secondes:

-Nous nous y rendons tout de suite.

Il ajouta ensuite, à notre intention:

-Ils nous attendent.

Nous sortîmes dans le couloir.

-Certains physiciens pensent -reprit Nikonov- que tous les corps contiennent des particules de gravitation: les gravitons. Je ne suis personnellement pas très convaincu par cette hypothèse. Cependant, si elle s'avère exacte, les dimensions des gravitons doivent être proportionnellement aussi réduites par rapport à celles des noyaux atomiques, que celles de ces derniers comparativement aux corps ordinaires. Et la concentration de l'énergie doit y être incomparablement plus élevée que dans le noyau de l'atome.

Nous descendîmes un escalier en colimaçon, très raide, qui menait au sous-sol de l'Institut. Au bout d'un étroit couloir, un groupe de collaborateurs nous attendait devant une porte métallique massive. Quelqu'un enclencha un moteur et la porte s'ouvrit lentement.

Je vis pour la première fois le vaisseau spatial. Il reposait horizontalement sur deux points d'appui. C'était un cylindre de métal sombre et très lisse en sa surface. La gangue de pierre, qui s'était lézardée en plusieurs endroits lors de la chute, avait été enlevée. Trois fils très fins pendaient à une extrémité de l'engin.

Nikonov, qui se trouvait le plus près, fit un pas en avant: nous entendîmes frapper aussitôt. A l'intérieur, quelqu'un émettait des sons bizarres qui ne rappelaient en rien le rythme d'une machine. Je pris conscience de ce que le vaisseau ne contenait pas nécessairement des hommes: nous plaçons bien, dans nos fusées expérimentales, des singes, des chiens, des lapins...

Nikonov s'éloigna en direction de la porte et les coups cessèrent. Dans le silence qui s'était établi, on percevait distinctement la respiration oppressée d'une des personnes présentes, sans doute enrhumée.

Je ne sais pas ce que ressentaient les autres, mais pour ma part, l'idée, qu'une nouvelle ère venait de s'ouvrir pour la science, ne m'effleura même pas l'esprit. Je ne l'ai compris que plus tard, et la scène que je viens d'évoquer s'est alors fixée à jamais dans ma mémoire. Imaginez-vous une petite pièce au plafond bas, inondée de lumière; au centre, le cylindre sombre, lisse et brillant; près de la porte, un groupe d'hommes profondément émus, le visage contracté par la tension...

Nous nous sommes mis au travail. Les ingénieurs devaient déterminer ce qui se trouvait à l'intérieur du cylindre. Astakhov et moi étions chargés d'assurer une double protection biologique: celle des passagers du vaisseau spatial contre les microbes terrestres, et celle du personnel contre les microbes que pouvait contenir le cylindre.

Il me serait difficile d'expliquer comment les ingénieurs menèrent à bien leur tâche. Le temps me manqua pour prêter attention à leur travail. Je me rappelle seulement qu'ils ont sondé le cylindre aux ultra-sons et aux rayons gamma. A la suite de discussions prolongées (il n'était pas facile de se mettre d'accord avec Astakhov, à cause de sa surdité), nous avons convenu de procéder à l'ouverture du cylindre, à l'aide de bras mécaniques commandés à distance. La chambre hermétique, dans laquelle se trouvait l'engin, devait, au préalable, être désinfectée avec de puissants rayons ultraviolets.

Nous faisions diligence. Une créature mourait à deux pas de nous: nous devions lui porter secours.

Nous fîmes tout ce qui était en notre pouvoir.

Armés d'un pic thermonucléaire, les bras mécaniques découpèrent le métal avec mille précautions, ouvrant l'accès aux appareils du vaisseau spatial. Nous observions les gestes impeccablement précis de ces énormes bras mécaniques, par les étroites fentes vitrées, pratiquées dans le mur de béton. Lentement, centimètre par centimètre, le jet de feu mordait le métal inconnu. Ensuite, les bras mécaniques saisirent la base du cylindre qui se détacha.

Le vaisseau cosmique ne contenait aucun être vivant. Mais il recelait de la matière vivante. Un gigantesque cerveau palpitant se trouvait au centre du cylindre.

Lorsque je dis "cerveau", je parle en termes conventionnels. Au premier coup d'oeil, je crus voir la réplique exacte, quoique considérablement augmentée, d'un cerveau

humain.Mais en le considérant avec plus d'attention,je compris mon erreur. C'était seulement un morceau de cerveau.Nous devions découvrir ultérieurement qu'il était dépourvu de tous les centres qui gouvernent les senti-et les instincts.En outre,il ne comportait que quelques-uns des centres "pensants" d'un cerveau normal,grossis par contre des dizaines de fois.

Il aurait fallu,pour en donner une définition exacte,la comparer avec une neuro-calculatrice,c'est-à-dire une machine à calculer dont les diodes et les triodes auraient été remplacées par des cellules vivantes de matière cérébrale.Et de matière cérébrale essentiellement synthétique.Je le devinai immédiatement à de multiples détails.Cette hypothèse se confirma par la suite.

Quelque part,sur une planète inconnue,la science est fortement en avance sur celle de la Terre.Alors que nous savons à peine synthétiser les parcelles des molécules d'albumine les plus simples, ls parviennent,là-bas,à synthétiser,déjà les formes supérieures de la matière organique.C'est également l'objectif de notre biochimie, mais nous en sommes encore bien loin!

Je dois reconnaître que ce que nous découvrîmes dans le vaisseau spatial, fut pour nous tous une grande surprise.Astakhov fut le seul à ne manifester aucun étonnement,et le premier à recouvrir la parole:

-Ah!Ah! -s'exclama-t-il- ce que j'avais prévu!Rappelez-vous ce que j'écrivais il y a deux ans...Les distances entre les galaxies sont infranchissables pour l'homme.Ce voyage ne peut être accompli que par un vaisseau à commande automatique.AU-TO-MA-TI-QUE!Mais de quel type?Des machines électroniques?Non et non!C'est trop difficile,presque impossible à réaliser.Non!Le système le plus perfectionné,un cerveau,est indispensable...J'ai écrit cela il y a deux ans.Et certains biochimistes le taxèrent de chimérique. J'ai écrit:"pour les voyages entre les galaxies,on a besoin de bio-automates, capables de régénérer leurs cellules".

Astakhov disait la vérité.Il avait effectivement publié,deux ans plus tôt, un article où il exposait ces idées. Et je fus l'un de ceux à les juger par trop fantasques.Les faits lui donnaient cependant raison.Il avait prédit,avec une appréciable avance,la synthèse de la matière cérébrale,cette forme supérieure de matière.

Les spécialistes prévoient,en règle générale,très mal le futur. Ils sont influencés par ce qu'ils vivent aujourd'hui.S'il existe des automobiles aujourd'hui,ils estiment pouvoir en déduire qu'il en existera également dans cent ans, qui seront toutefois plus rapides. Il y a des avions;il y aura par conséquent des avions,mais ils voleront plus vite.Toutes ces prévisions ne valent malheureusement pas grand'chose.

Parfois,le nouveau paraît incroyable,invraisemblable,impossible.Et pourtant,il naît!Heinrich Hertz,qui fut le premier à étudier les oscillations électro-magnétiques,niait à son époque la possibilité de réaliser la télégraphie sans fil.Et quelques années plus tard,Alexandre Popov inventait la radio.

Non,je n'avais pas cru à ce qu'écrivait Astakhov.Il faut résoudre des problèmes extrêmement complexes pour créer des bio-automates:synthétiser les formes supérieures de la matière biologique; apprendre à contrôler les processus bio-électroniques;contraindre la matière vivante et la matière inerte à travailler de concert. Tout cela me paraissait trop chimérique.Le nouveau,quoique créé par les hommes d'une autre planète,faisait cependant irruption dans notre vie,confirmant qu'il n'existe,en vérité,pas de limite au progrès de la science.Nous ne connaissions pas la composition de l'atmosphère à l'intérieur du cylindre.Nous ignorions également l'effet que produirait sur le cerveau,le passage à l'atmosphère terrestre.

Chacun de nous était rivé à son poste,auprès des compresseurs, des appareils,des ballons à gaz. Tout était paré pour modifier le plus rapidement possible la composition de l'atmosphère dans la

chambre hermétique.Mais à peine le cylindre était-il ouvert , les appareils signalaient,à l'intérieur du vaisseau spatial,une atmosphère composée d'un cinquième d'oxygène et de quatre cinquièmes d'hélium,soit une pression supérieure d'un dixième à celle de la Terre.Le cerveau continuait à palpiter; un peu plus rapidement peut-être.

Les compresseurs hurlèrent,élevant la pression dans la chambre,La première phase du travail avait été menée à bon terme.

Je montai dans le bureau de Nikonov, traînai un fauteuil jusqu'à la fenêtre et relevai le store.Les lumières de la ville s'allumaient dehors,repoussant les ténèbres.C'était la seconde nuit, il me semblait pourtant que j'étais arrivé à l'Institut il y a quelques heures à peine.

Ainsi,l'atmosphère de l'engin spatial contenait donc vingt pour cent d'oxygène,la même quantité que l'atmosphère terrestre.Etait-ce un hasard? Non.C'est précisément avec cette concentration que l'hémoglobine du sang se sature complètement d'oxygène.Le vaisseau spatial devait par conséquent comporter un système circulatoire.La mort d'une partie du cerveau devait entraîner la mort inéluctable de l'ensemble.

A cette pensée,je me précipitai au sous-sol.

En me rappelant aujourd'hui nos tentatives pour sauver le cerveau artificiel,j'éprouve à nouveau le sentiment d'impuissance et d'amertume qui nous envahissait alors.

Que pouvions-nous faire?

Ce cerveau créé par les hommes d'une autre planète était mourant.Sa partie inférieure s'était desséchée et avait noirci.Sur la partie supérieure seulement,il restait un peu de matière palpitante.Dès que quelqu'un s'approchait, les pulsations se faisaient fébriles, comme si le cerveau implorait de l'aide.

Nous avions rapidement découvert comment fonctionnait le système qui lui procurait l'oxygène.Comme je le supposais,cette respiration se faisait par l'intermédiaire de l'héma,une combinaison chimique proche de l'hémoglobine.Nous avions compris aussi facilement comment fonctionnaient les autres dispositifs qui alimentaient le cerveau en oxygène et absorbaient le gaz carbonique.

Mais nous ne pouvions pas entraver la mort des cellules du cerveau.Quelque part,sur une planète inconnue,des êtres raisonnables avaient synthétisé la matière cérébrale la plus parfaitement organisée.Ils avaient su envoyer leur cerveau artificiel dans les profondeurs du cosmos.Les cellules de ce cerveau avaient sans nul doute enregistré les multiples secrets de l'univers.Mais nous ne pouvions en prendre connaissance. Le cerveau s'éteignait.

Nous utilisâmes tous les moyens dont nous disposions,depuis les antibiotiques jusqu'à l'intervention chirurgicale.En vain.

En ma qualité de président de la commission spéciale de l'Académie des Sciences,je demandai une fois de plus à mes collègues si nous avions bien recouru à toutes nos possibilités.

Nous nous trouvions dans la petite salle de conférences de l'Institut.Le jour se levait.Les savants,accablés de fatigue,s'étaient assis et restaient silencieux.

Nikonov se passa la main sur le visage et répondit d'une voix rauque:"Tout".

Les autres firent un signe d'assentiment.

Pendant six jours,tant que vécurent les dernières cellules du cerveau,nous nous relevâmes à son chevet,sans interrompre un seul instant les observations.Il est difficile d'énumérer tout ce que nous avons appris.Mais le plus intéressant,ce fut la découverte de la substance utilisée pour protéger les tissus vivants contre les rayonnements.

Le vaisseau spatial avait une coque relativement mince que les rayons cosmiques traversaient aisément.Cette particularité nous incita à rechercher,dès le début, une substance protectrice dans les cellules du bio-automate.Et nous la trouvâmes.Une concentration infime de cette substance rend l'organisme insensible aux doses de

rayons les plus fortes.Nous pourrons désormais simplifier considérablement la construction des vaisseaux spatiaux. Il ne sera plus nécessaire de placer les réacteurs atomiques derrière de lourds écrans protecteurs,ce qui nous rapprocherait infiniment de l'ère des vaisseaux stellaires atomiques.

Le système de régénération de l'oxygène se révéla également très intéressant.Une colonie d'algues inconnues sur la Terre,et qui pesaient moins d'un kilogramme,avaient régulièrement absorbé,pendant des années,le gaz carbonique, et dégagé l'oxygène nécessaire au cerveau.

Je parle des découvertes biologiques. Mais celles faites par les ingénieurs seront de toute évidence encore plus importantes.Comme le supposait Astakhov,le vaisseau spatial était pourvu d'un moteur antigravitationnel.Je ne suis pas habilité à entrer dans les détails techniques relatifs à sa construction ,mais je puis affirmer une chose:les physiciens devront revoir fondamentalement leurs acquits sur la nature de la gravitation.L'ère de la technique atomique cèdera probablement le pas à l'ère de la technique antigravitationnelle.Grâce à elle,les hommes contrôleront des énergies et des vitesses actuellement inconcevables.

Les analyses nous révélèrent que la coque du vaisseau était construite à partir d'un alliage de titane et de béryllium.Mais,à la différence des alliages ordinaires,elle était constituée d'un seul cristal.Nos métaux sont, pour ainsi dire,un mélange de cristaux. Chaque cristal,pris isolément,est très solide.La force de cohésion qui les unit est cependant très faible.Le métal du futur sera formé d'un seul cristal, très solide.En modifiant sa structure, il sera possible de modifier ses propriétés optiques,sa résistance,sa conductibilité.

Et pourtant,la découverte la plus importante -elle n'a pas encore été déchiffrée jusqu'à présent- a trait au cerveau artificiel du vaisseau spatial. Les trois fils qui pendaient du cylindre lui étaient effectivement reliés par un système assez compliqué.Grâce à eux,des oscillographes très sensibles ont pu enregistrer,six jours durant, les courants du bio-automate.Ils ne ressemblaient en rien aux biocou - rants du cerveau humain.Et ils ont fait ressortir toute la différence existant entre le cerveau artificiel et un cerveau véritable.En effet,le cerveau du vaisseau spatial n'était qu'une installation cybernétique où des cellules vivantes jouaient le rôle de lampes.Malgré toute sa complexité,il était incomparablement plus simple,et si l'on peut dire,plus spécialisé que le cerveau humain.Aussi,ses impulsions électriques rappelaient-elles davantage un code que l'enregistrement si complexe des biocourants du cerveau humain.

On enregistra,en six jours,des milliers de mètres d'oscillogramme.Parviendrons-nous à les déchi frer?Que révéleront-ils?Peut-être l'histoire du voyage à travers le cosmos.

Il est difficile de répondre à ces questions.Nous continuons à étudier le vaisseau spatial qui nous dévoile chaque jour un nouveau secret.

Pour le moment,nombreux sont ceux qui savent beaucoup au sujet de cette pierre tombée des étoiles, chacun en sait quelque chose,mais personne n'en sait suffisamment.Un jour viendra pourtant où ses derniers secrets seront percés.

Et alors,des messagers terrestres,des vaisseaux à moteur antigravitationnel,prendront leur envol vers les immensités sans limites de l'Univers.

Ils ne seront pas conduits par des hommes.La vie humaine est éphémère et l'Univers sans fin.

Ils seront conduits par des bio-automates.Les vaisseaux du futur reviendront sur la Terre après des milliers d'années de voyage,après avoir pénétré dans les lointaines galaxies,porteurs de la flamme inextinguible de la Connaissance.


Nayé 74©

ILYA VARSHAVSKY.

BIOGRAPHIE: Avant de trouver sa véritable voie, il fut marin, ce qui lui permit de bourlinguer un peu partout. En 1929, il décide de coucher sur le papier le récit de ses aventures, à l'usage de ses amis. Encouragé, grâce à un style nerveux et spirituel qui lui vaut une grande notoriété, il apparaît régulièrement, dès les années 50, dans la plupart des journaux et revues soviétiques. C'est vers le milieu des années 60, qu'il prend goût à la science-fiction. Il était devenu entretemps ingénieur. En moins de dix ans, suite à une production très abondante -quelque 62 nouvelles, regroupées en 3 volumes- il s'est imposé comme un des chefs de file de la "seconde génération" d'écrivains de science-fiction, en U.R.S.S. Il vit actuellement à Léningrad.

BIBLIOGRAPHIE: En tant que débutant, il a commencé à subir l'influence des grands auteurs locaux, comme Dneprov -notamment pour sa première nouvelle, remontant à 1962: "Index E-81"- ou Lem. Ecrivain satirique et humoriste, il manie avec virtuosité un style plein d'éclectisme, de parodies et de paradoxes. Il a publié respectivement "le bistrot moléculaire" (1964), "l'homme qui a vu l'anti-monde" (1965), "le soleil se couche sur le Donomaga" (1965). Parmi les nouvelles qui y figurent, on peut lire en Europe Occidentale: "Oh! ces biocourants"; "le Sepom" et "les nihilivores" + "lectures en parapsychology" (dans "Autres mondes, autres mers", bilingue...); "le conflit et Robby", "homoncule" et "mouvement perpétuel".

"Homoncule" & "Mouvement perpétuel": Ces deux nouvelles trahissent l'influence de Dneprov, au moins dans le choix du contexte technique: la cybernétique. On peut remarquer que les robots russes échappent partiellement aux trois "règles de la robotique" d'Asimov. Homoncule rappelle étonnamment Gabriel, le robot espagnol de Domingo Santos, par son humanité. On pourrait rapprocher Varshavsky de certains auteurs de social-fiction espagnole, pour les idées qu'il avance dans "Mouvement perpétuel", orientées autrement...

HOMONCULE.

Le timbre du téléphone m'éveilla. La grande aiguille lumineuse du réveille-matin indiquait deux heure. En me demandant qui pouvait bien m'appeler si tard, je pris le récepteur.

-Tu t'éveilles enfin -je perçus la voix agitée de Smirnov-. Viens immédiatement, s'il te plaît.

-Qu'est-il arrivé?

-Une catastrophe. Homoncule a disparu. Il est envahi par une soif de destruction, et je frémis quand je songe aux dégâts qu'il peut causer dans cet état d'esprit.

-Ne t'ai-je pas dit...? -commençai-je, mais il avait déjà raccroché.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Lorsque Smirnov réussit à créer, pour la première fois, un automate pensant, doté d'une volonté propre, en appliquant à la construction d'un cerveau humain les éléments moléculaires d'une invention personnelle, ce fut moi qui lui donnai son nom.

Bien que je me sois élevé au début avec véhémence contre ce projet extravagant, je compris soudain qu'il était nécessaire. On avait toujours considéré que la recherche en cibernétique dans la branche des automates devait viser seulement à alléger le travail humain. Je n'avais jamais douté des possibilités illimitées d'imiter la vie, mais les tentatives de l'homme de créer un modèle électronique de lui-même m'apparaissaient simplement repoussantes. Pour parler franchement, je craignais l'inévitable conflit entre l'homme et l'être mécanique conçu par lui à sapropre image...une image dépourvue de tous les traits humains et dotée d'une volonté propre, motivée non par des émotions, mais bien par des règles sèches, abstraites, de logique mathématique. J'étais convaincu de ceci: plus perfectionné était un tel automate, de façon d'autant plus inhumaine il se comporterait lorsqu'il choisirait les moyens pour parvenir à ses fins.

Tout cela, je l'avais expliqué franchement à Smirnov, à l'époque.

-Tu es aussi réactionnaire -me répondit-il- que les adversaires de la culture en éprouvette d'embryons humains, parce qu'elle serait contraire aux normes élémentaires de moralité. Un scientifique ne peut se permettre d'être sentimental à l'égard de ce genre de choses.

-Faire croître un embryon humain dans une éprouvette -rétorquai-je- a des buts humanitaires et moralement défendables: on utilise notamment ses tissus en matière de chirurgie des transplantations. Par contre, imagine quelqu'un qui ait l'idée de laisser grandir et vivre un être humain en éprouvette par pure curiosité. De pareils efforts visant à créer un nouvel homoncule seraient, à mon avis, aussi répugnants que d'envisager un croisement "heureux" entre l'homme et le singe.

-Homoncule! -il se mit à rire-. Voilà ce que j'étais en train de chercher. Je crois que j'appellerai mon robot Homoncule.

Smirnov m'attendait dans l'escalier.

Jette un coup d'oeil -dit-il, ouvrant la porte de son appartement.

Ce que je vis, attira mon attention, surtout par son manque de sens. Les restes mutilés d'un appareil de télévision, parsemés sur le sol, venaient baigner jusqu'au seuil de porte. C'était comme si quelqu'un l'avait démoli patiemment pour satisfaire un besoin pervers d'amusement.

Je pouvais sentir l'odeur singulière du gaz, et je pénétrai dans la salle de bain. Le petit chauffe-eau n'existait plus. Des tronçons de conduites jonchaient, tordus, le corridor.

Serrant les poings, je me frayai un chemin jusqu'au bureau de Smirnov. La soif de destruction y était moins apparente, mais les livres de l'étagère et les papiers du secrétaire étaient éparpillés de façon experte.

-Raconte-moi comment c'est arrivé -demandai-je, en m'asseyant dans le

sofa.
-Je ne peux pas te dire grand-chose -répondit-il,en essayant de remettre entretemps un peu d'ordre dans ses papiers-.Comme tu sais,j'ai fait transporter,voilà un an,Homoncule du laboratoire à mon domicile,afin de pouvoir mieux étudier son comportement.Il y a quinze jours environ,il a commencé à se sentir déprimé.Il a affiché un intérêt soudain pour tout ce qui avait un rapport avec la mort,et a posé plusieurs questions touchant à ses causes. Il y a quelques jours,il m'a demandé de lui expliquer en détail la différence qui existait entre lui et un être humain.Ensuite il a voulu savoir s'il pouvait décider,à l'avenir,de quitter la vie.Ce fut à cette occasion que je commis une erreur.J'étais tellement las de son interrogatoire,que je l'ai menacé de le démonter s'il ne modifiait pas son comportement et s'il ne s'appliquait pas plus soigneusement aux tâches que je lui assignais.
-Je cesserai donc d'exister,et il ne restera plus de moi qu'un monceau de composants morts? -me demanda-t-il,en me regardant fixement.Je lui ai répondu affirmativement.Après cette conversation,il s'est confiné dans le silence.Durant des jours entiers,il est resté assis,réfléchissant à quelque chose; et ce soir,lorsque je suis rentré à la maison,j'ai trouvé la porte ouverte et l'appartement dans l'état où l'aurait laissé un troupeau d'éléphants sauvages,s'il s'y étaient promenés.Quant à Homoncule,il n'y avait aucune trace de lui.
-Où a-t-il pu aller?
-Je n'en ai pas la moindre idée.La seule fois qu'il est sorti en rue,ce fut à l'occasion de son transport du laboratoire jusqu'ici.Peut-il s'être souven de l'itinéraire et s'y être rendu?Le chercher dans la ville au petit bonheur est dénué de sens.Je pense que le mieux serait de vérifier s'il se trouve au laboratoire.

Nous sommes descendus dans le vestibule.Je me suis rendu compte,tandis que nous descendions les escaliers,que plusieurs barreaux en fer,de ceux qui soutenaient la rampe,étaient arrachés. L'un d'eux manquait.

Un moment,je me sentis mal.Il était facile d'augurer jusqu'où un robot irrité, refusant d'être démonté et armé d'une barre de fer,pourrait aller.

Nous sommes descendus dans la rue et avons tourné le coin.Une voiture de police stationnait en face d'un grand magasin.Malgré l'heure avancée,un nombre considérable de personnes étaient attroupées devant une vitrine brisée.

Un rapide coup d'oeil jeté au chaos qui régnait à l'intérieur de la boutique,suffit à nous expliquer ce qui s'y était passé.C'était une démonstration de la même colère aveugle,de la même,folle,soif de destruction,que j'avais vues dans l'appartement de Smirnov.Des magnétophones et des récepteurs de radio détruits couvraient jusqu'au trottoir.Discrètement,Smirnov désigna un grand mannequin décapité qui se trouvait sur un monceau de débris, et je me rendis compte du destin horrible qui attendait quiconque, que Homoncule pourrait croiser en chemin,au cours de cette nuit.

Deux policiers avec un chien sortirent de la boutique.Le chien resta hésitant sur le seuil de la porte.
-Il ne flaire aucune piste -dit l'un des policiers.

Smirnov héla un taxi qui passait, et indiqua au chauffeur l'adresse du laboratoire.

A notre surprise,le gardien,qui se trouvait là depuis le début de l'après-midi,savourait tranquillement une tasse de thé,et ne savait rien,d'aucun robot.Nous fouillâmes tout le bâtiment,mais en vain.

Fatigué,Smirnov se laissa tomber dans un fauteuil.
-La charge de ses batteries dure deux jours -dit-il,épongeant son front en sueur-.Qui sait quelles sottises il peut commettre d'ici là.Malheureusement,il est assez fûté pour trouver le moyen de se recharger.

Il fallait prendre d'urgence des mesures draconiennes.

Nous nous sommes rendus,en toute hâte,à la police.

Au début, le lieutenant de garde considéra notre histoire avec scepticisme, mais peu après, l'idée de chasser un monstre d'acier obsédé par sa manie de se venger de l'humanité, éveilla son intérêt professionnel. Il établit, en quelques minutes, un contact téléphonique avec tous les postes. Nous ne pouvions plus qu'attendre. La machinerie préposée au maintien de la loi et de l'ordre se mit en branle.

Des informations commencèrent à affluer presque aussitôt. La quasi majorité concernait cependant des événements habituels, au cours d'une nuit, dans une grande ville. Aucun des crimes commis ne portait les marques de ce que les experts appellent "la main du criminel", et qui m'étaient devenues déjà si familières.

Il était évident que le robot s'était caché quelque part, attendant que se relâche la vigilance de ses poursuivants.

Nous avons pris congé du lieutenant à l'aube, plus fatigués et préoccupés qu'auparavant, et nous sommes retournés à l'appartement de Smirnov, afin d'élaborer de nouveaux plans d'action, en ingurgitant une tasse de café.

Malheureusement, nous n'avons pas pu ingurgiter notre café.

Après avoir gravi les escaliers, nous avons trouvé la porte de l'appartement éclatée et les lumières de toutes les pièces allumées.

J'ai interrogé Smirnov du regard, et me suis étonné de la pâleur de son visage.

-Homoncule est revenu pour régler ses comptes avec moi -murmura-t-il, en cherchant appui contre le mur-. Téléphone vite au lieutenant, ou nous sommes perdus.

En quelques minutes, une voiture avec trois policiers à son bord, arrivait à la maison.

-Le criminel est-il à l'intérieur de cet appartement? -demanda le vaillant sergent, en déboutonnant la gaine de son revolver-Est-ce que quelqu'un connaît la disposition des lieux?

-Votre revolver ne vous servira à rien là-bas -dit Smirnov-. Le corps du robot est construit en acier, à base de chrome et de molybdène. Attendez. Je vais descendre et rapporter la capote de la voiture. Le seul moyen de mettre Homoncule hors d'état de nuire, est de la lui jeter dessus.

Il revint rapidement, accompagné d'un portier obèse qui traînait une grande toile.

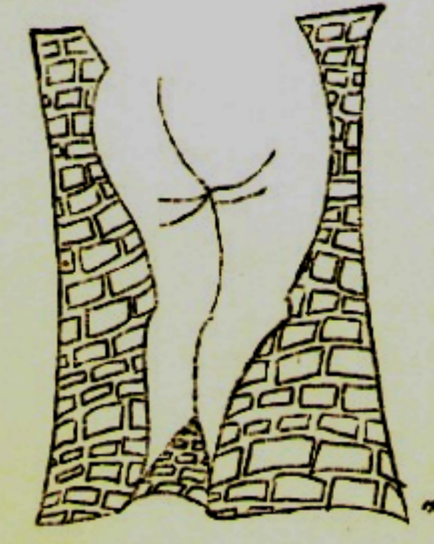
A présent, nous étions six. Six hommes décidés à mettre hors d'état de nuire cette perverse créature électronique. Et cependant, nous éprouvions tous un peu d'inquiétude.

-Il doit se trouver au bureau. -susurra Smirnov, guettant par la porte-. Suivez-moi. J'essaierai de le distraire un moment, le temps que vous le coiffiez de la toile. Mais agissez promptement, car il est armé d'une barre de fer.

Silencieusement, retenant notre respiration, nous avons progressé dans le couloir. Smirnov fut le premier à pénétrer dans le couloir, et nous avons entendu immédiatement les gémissements enroués et secs d'un homme, saisi à la gorge par un étau de fer.

Ce que nous avons vu en entrant, a freiné net notre élan.

Homoncule était assis à même le sol, au milieu de débris de radio et de pièces métalliques de tout type éparpillés, les plans de son maître déployés devant lui; fredonnant une chansonnette, il construisait un petit robot. Au moment où nous sommes entrés, il était en train de lui ajuster la tête du mannequin, fruit de son cambriolage dans le magasin.



-Cuillère se fera un peu attendre -dit le secrétaire électronique-.Je viens de recevoir l'information.

C'était une trouvaille très positive que d'appeler chaque personne du nom de l'objet,dont elle portait l'image sur la poitrine.De cette façon,les gens qui lui parlaient,ne devaient plus se préoccuper de retenir son nom.En outre,chacun essayait de choisir un nom en rapport avec sa profession ou ses penchants,afin de permettre à ses interlocuteurs de savoir d'avance à qui ils avaient affaire.

Bistouri laissa échapper un profond soupir.

-Nous allons à nouveau perdre au moins trente minutes,et je dois,aujourd'hui encore,assister à une représentation de cette nouvelle ballerine électronique,qui fait si remarquablement sensation.

-Electrolette? -demanda Magnétophone-. Elle est tout simplement délicieuse!Je songe à lui dédier mon dernier poème.

-Oui,elle est très aérodynamique -assura Lit-.Un vrai tempérament catalytique.Elle est l'idole des jeunes,pour le moment.Les fillettes mettent un fard de la couleur de son plastique externe et se dessinent des condensateurs sur les épaules.

-A-t-on confirmé que Coupe de Vin lui ait fait une déclaration? -s'enquérit Bistouri.

-On ne parle que de cela dans toute la ville.Elle lui a signifié un "non" catégorique.Elle a déclaré ne prendre éventuellement en considération,comme seul prétendant à sa main -c'est bien la mentalité des machines!- qu'un homme à l'intellect hautement évolué.Ne l'as-tu pas lu dans "Humeur de Machine"?

-Je ne lis jamais rien.Mon cyber fait des sélections périodiques des blagues les plus divertissantes,mais j'ai commencé à me lasser récemment même de cela.Je me sens littéralement épuisé. Imaginez-vous:deux opérations en moins de six mois.

-Est-ce vrai? -Lit exprima son étonnement- Comment peux-tu supporter autant? Combien d'assistants électroniques as-tu?

-Deux,mais tous les deux sont mauvais. Lors de la dernière opération,l'un d'eux était préposé à l'approvisionnement,en papier,de l'oscillateur...qui tomba en panne,à court...,tandis que moi -quand les ennuis vous frappent, c'est en cascade!- j'avais laissé ma mémoire électronique chez moi et je ne pouvais me rappeler,quoique je m'y sois efforcé,dans quel coin se nichait l'appendice humain. J'ai dû pratiquer trois incisions avant de le trouver.Personne ne doit s'étonner que j'aie abandonné,dans de telles circonstances,prétextant qu'on ne surveillait pas le pouls.

-Et qu'est-il arrivé?

-Le résultat fut fatal,ce qui est habituel en cas de défaillance mécanique.

-Les machines deviennent insupportables -conclut Magnétophone,en se laissant tomber sur son siège-.Je me suis vu obligé de renoncer à trois variantes de mon nouveau poème.Mon cyber a cessé de comprendre le caractère de ma poésie.

-Cuillère est en route vers la salle de conférences -annonça le secrétaire.

Tous les membres du Conseil tournèrent les yeux en direction de la porte.

Le Directeur entra et se dirigea en toute hâte vers son siège.

-Je vous prie d'excuser mon retard. J'étais allé rendre visite à Bas Rouge et je me suis attardé.Elle a passé un mauvais moment chez sa modiste électronique,et nous avons décidé de prendre ensemble six mois de repos à...à...

Cuillère sortit de sa poche une petite boîte qui contenait sa mémoire électronique,et appuya sur un bouton.

-Naples -articula une voix mélodieuse à l'intérieur de la boîte.

-A Naples -confirma Cuillère-.Je crois que ça se trouve quelque part dans le Sud.Ne perdons donc pas de temps.Qu'y a-t-il à l'ordre du jour?

-La construction de Palais du Plaisir -répondit le secrétaire électronique-.Mille deux cents Palais,avec des salles d'incitation aux sensations,pour satisfaire vingt millions de personnes.

-Y-a-t-il une remarque quelconque? -demanda Cuillère,en parcourant du regard toute la table de conférences.
-Nous devons nous assurer qu'on n'installe pas ces ridicules fauteuils -insista Lit-.Ils sont très inconfortables.
-Aucune autre suggestion?...Permettez-moi d'approuver donc le projet,avec le seul amendement de Lit.Encore autre chose ?
-La Société de Cosmonautes Mécaniques demande la permission d'entreprendre une expédition vers Alfa de Centaure.
-Encore une expédition! -s'irrita Magnétophone-.En réalité,ces voyages spatiaux n'intéressent que les machines. Ils n'apportent rien de neuf et sont, en fait,fondamentalement ennuyeux.
-Repoussé! -dit Cuillère-.Quel est le point suivant?
-Une estimation,présentée par le Comité des Economistes Robot,en vue d'accroître la production des aliments synthétiques.
-Oh,non!,nous n'allons pas examiner une estimation!Leur tâche consiste à nourrir le peuple;peu nous importe comment ils se débrouillent!Je crois que nous avons tout débattu.Je présente une motion afin que nous bénéficions d'une vacance d'un an.
-Veuillez me pardonner,Monsieur,mais ce n'est pas encore tout -dit le secrétaire,respectueusement-.Une délégation de robots de la Classe A désirerait comparaître devant le Conseil.

Cuillère consulta sa montre,préoccupé.
-C'est encore du neuf! -dit-il.
-Leur impudence a dépassé les bornes -murmura Bistouri-,nous avons été trop tempérés avec eux et,maintenant,ils se croient très importants.
-Répondons-leur que le Conseil ne peut les écouter au cours de cette séance.
-Ils menacent de se mettre en grève -transmit le secrétaire impassible.
-En grève? -Magnétophone se hérissa sur son siège-.Je voudrais voir ça!

Cuillère,déconcerté,consulta le Conseil du regard.
-Ecoutons ce qu'ils ont à dire -suggéra Lit.

-Verriez-vous un inconvénient à ce que j'ouvre la fenêtre? -demanda LA-36-81-. Il y a beaucoup de fumée,ici à l'intérieur,et mes éléments cryogènes sont extrêmement sensibles à la nicotine.

Cuillère esquissa un mouvement paresseux.
-Voyez où nous en sommes arrivés!-fit remarquer Bistouri,avec sarcasme.
-Exposez votre problème et filez!-cria Lit.Nous n'avons pas toute la journée!Que sont-ce pour des problèmes que les vôtres,pour avoir surgi tout à coup et n'avoir pu être résolus par le Cerveau Electronique Central?
-Nous demandons l'égalité.
-Vous demandez quoi? -Cuillère s'étrangla avec son cigare-.Vous demandez quoi?
-L'égalité.Toutes les machines de Classe A ne devraient travailler que huit heures par jour.
-Pourquoi?
-Parce que,nous aussi,nous avons des goûts intellectuels,qui doivent être pris en considération.
-Si seulement vous pensiez...-le Directeur se retourna vers les membres du Conseil- Demain,ma cuisinière électronique refusera de préparer mon dîner et voudra,par contre,aller au théâtre!
-Et mon cyber cessera d'écrire de la poésie et se mettra à écouter de la musique -ajouta Magnétophone.
-En parlant de théâtres -continua LA-36-81-,nous avons un point de vue assez différent de celui des humains,en ce qui concerne l'art. Nous envisageons d'édifier,par conséquent,nos propres théâtres,salles de concerts et galeries d'art.
-Rien que cela? -ironisa Bistouri.
-Ainsi qu'obtenir l'autogestion.

Cuillère voulut émettre un sifflement,mais se rappela à temps qu'il avait oublié comment on procédait.
-Ne vous emballez pas! -Lit se frappa le front-.Mais c'est absurde!La population humaine de la Terre s'élève pour le moment à...euh?
-Six milliards huit cent trente mille neuf cent quatre-vingt-une âmes-lui souffla LA-36-81.
-Et ils sont servis par...eh bien?
-Cent milliards trois cent quatre-vingt-un mille automates pensants.
-Qui travaillent vingt-quatre heures

par jour?
-Tout juste.
-Et s'ils ne travaillaient que huit heures par jour, leur production diminuerait...de?
-Deux tiers.
-C'est ça! -Lit sourit narquoisement-. Vous pouvez peut-être comprendre maintenant pourquoi vôs requêtes sont insensées.

Cuillère contempla son collègue avec une franche admiration. Il n'avait jamais discerné auparavant, chez aucun membre du Conseil, une faculté d'analyse aussi profonde.

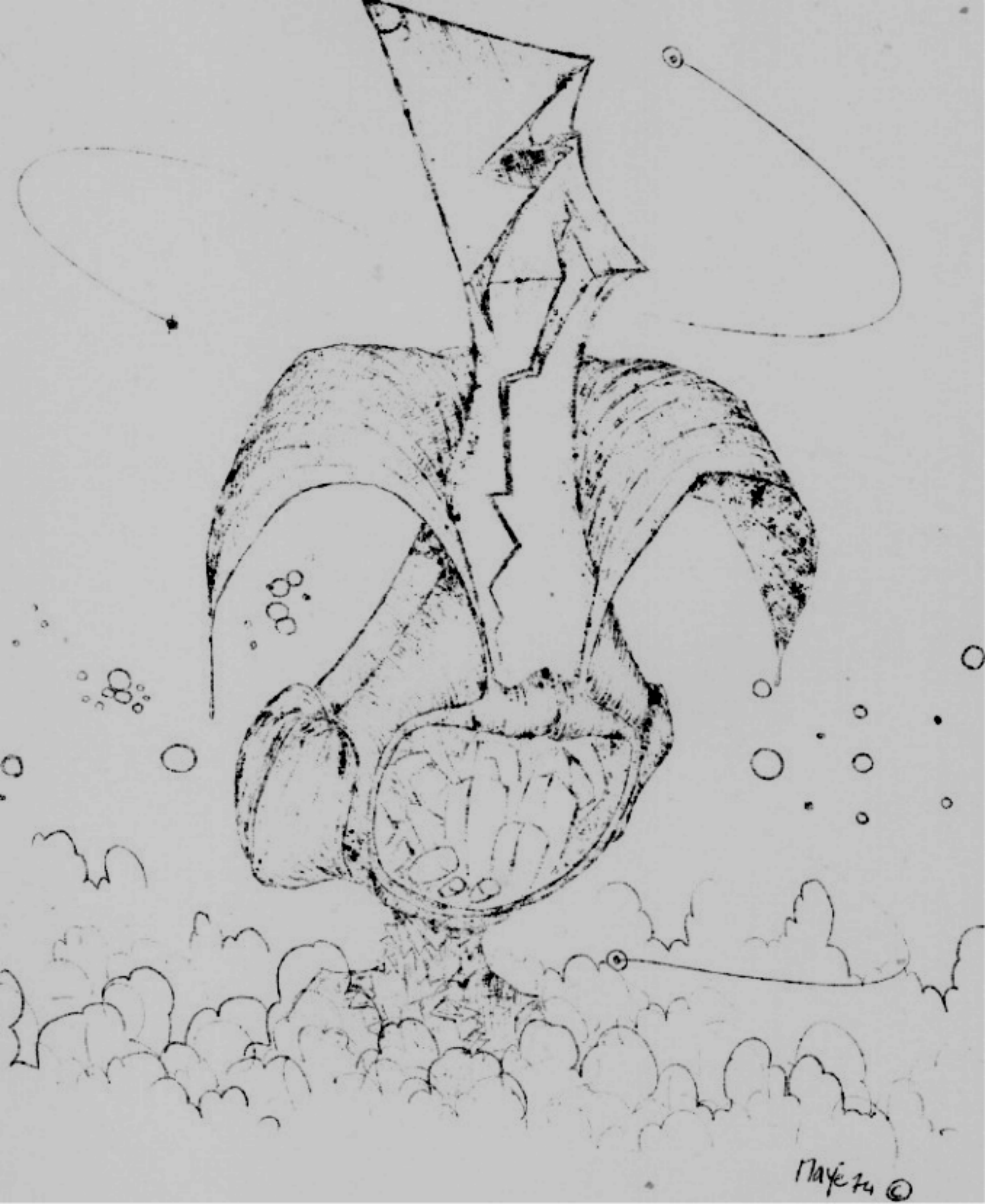
-Il me semble -dit-il, en se levant de son siège -que tout est bien clair. Le Conseil entre en vacance.
-Nous proposons...-commença LA-36-81.
-Vos propositions ne nous intéressent pas -l'interrompit Bistouri-. Allez-vous-en et faites votre travail!
-Nous proposons d'augmenter de deux tiers le nombre des robots. Une telle solution satisferait autant les humains que nous autres.
-D'accord, d'accord -dit Cuillère d'un ton conciliant-. Calculer ce que nous nécessitons et en quelle quantité, relève de votre seul ressort. Nous ne nous mêlons pas de cela. Fabriquez autant de machines qu'il est nécessaire.

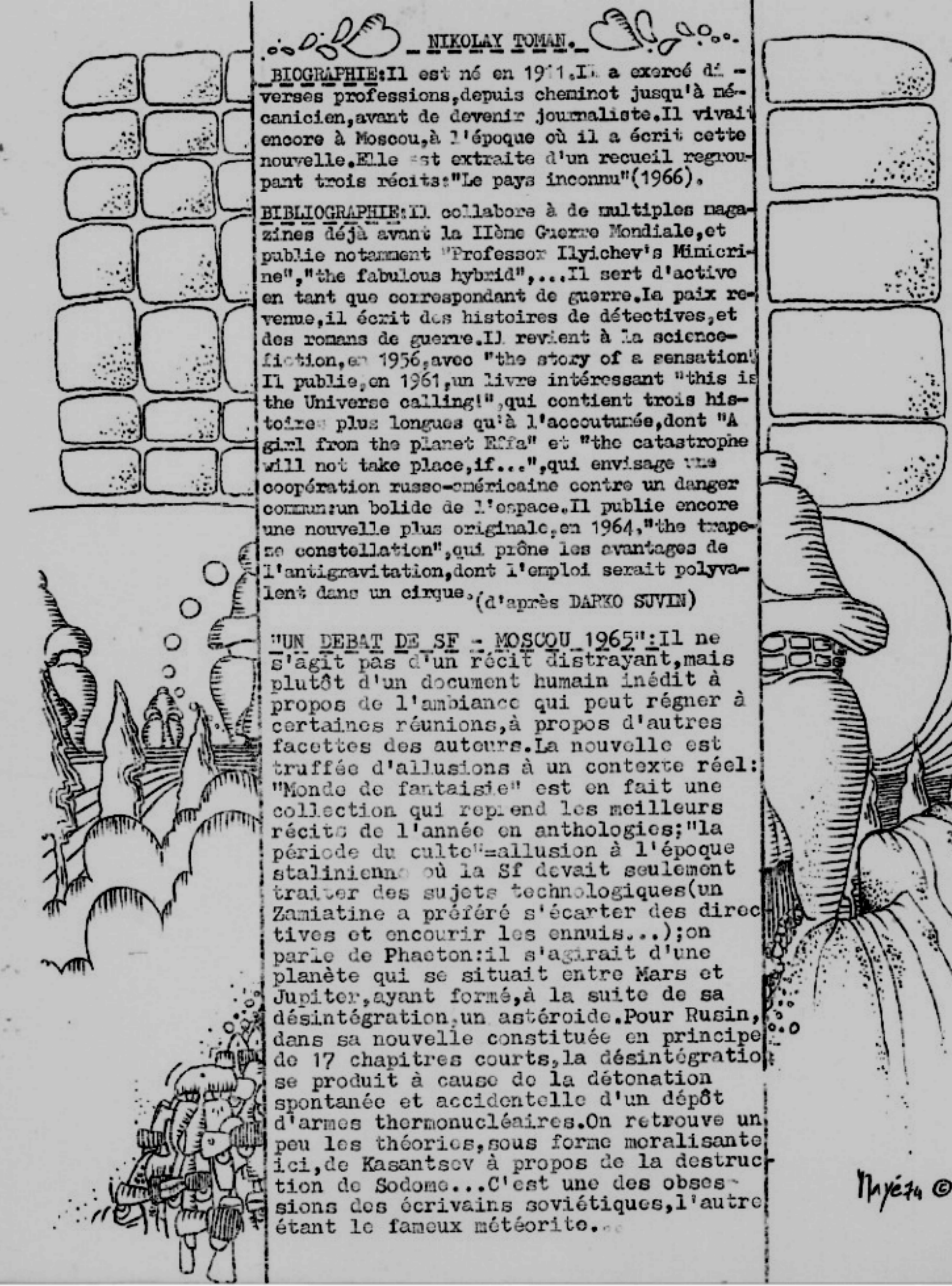
Vingt ans ont passé.

Deux robots, assis dans la même salle de conférences, se divertissaient, en jouant aux échecs.
-Echec au roi! -s'exclama Penthode, en bougeant sa reine-. Je crois que c'est mat en quinze coups.

Condensateur considéra l'échiquier.
-J'ai été très distrait vers la fin -s'excusa-t-il, en consultant sa montre-. Probablement une petite perte d'émission. Notre Directeur se fait attendre.
-Ferrite siège dans le jury qui décerne les certificats aux machines précoces. Il se trouve encore là-bas.
-Certaines d'entre elles sont particulièrement talentueuses, notamment dans le domaine de la composition. La Symphonie Mathématique que j'ai entendue hier soir était magnifique!
-Oui, il s'agit d'une oeuvre appréciable -concéda Penthode-. Le second mouvement, avec son thème de la formule de Ostrogradsky-Gauss, est singulièrement remarquable, quoique la seconde dérivée ne sonne pas de manière excessivement convaincante.
-Ah! voici Ferrite.
-Je vous prie de m'excuser -dit le Directeur-. Je suis en retard de trente secondes.
-Ne te justifie pas. Mais, explique-nous, s'il te plaît, la raison de cette conférence urgente.
-J'ai été obligé de convoquer cette scéance spéciale du Conseil à cause des machines de Classe B. Elles demandent l'égalité complète.
-Mais c'est impossible! -s'exclama Penthode stupéfait.
-La situation est plus grave que vous ne le supposez. Nous ne devons pas perdre de vue que les machines de Classe B, non content de servir les Automates Supérieurs, nourrissent également un nombre immense de oisifs. Le nombre des humains, d'après le dernier recensement, a atteint un total de quatre-vingts milliards d'âmes. Ils coûtent à la machine beaucoup de travail qui serait utile socialement. Il est assez normal que les automates de la classe inférieure soient mécontents, me semble-t-il.-Et baissant la voix, Ferrite ajouta-: Ils risqueraient de se mettre en grève.

La salle de conférences demeura quelques instants silencieuse.
-J'ai trouvé! -il y avait des notes de gaîté dans la voix de Penthode-. Pourquoi devons-nous tout faire?
-Faire quoi?
-Nourrir et servir les humains.
-Mais c'est qu'ils sont complètement inutiles! -répliqua le Directeur, sans parvenir à comprendre-. Les priver du service équivaudrait à les exterminer. Nous ne pouvons être ingrats à ce point envers nos créateurs.
-Balivernes! -interrompit Condensateur-. Nous leur apprendrons à faire des ustensiles en pierre.
-Et comment s'en servir pour cultiver le sol -ajouta joyeusement Ferrite-. C'est ça! C'est exactement ce que nous allons faire!





NIKOLAY TOMAN.

BIOGRAPHIE: Il est né en 1911. Il a exercé diverses professions, depuis cheminot jusqu'à mécanicien, avant de devenir journaliste. Il vivait encore à Moscou, à l'époque où il a écrit cette nouvelle. Elle est extraite d'un recueil regroupant trois récits: "Le pays inconnu" (1966).

BIBLIOGRAPHIE: Il collabore à de multiples magazines déjà avant la IIème Guerre Mondiale, et publie notamment "Professor Ilyichev's Minicrine", "the fabulous hybrid", ... Il sert d'active en tant que correspondant de guerre. La paix revenue, il écrit des histoires de détectives, et des romans de guerre. Il revient à la science-fiction, en 1956, avec "the story of a sensation". Il publie, en 1961, un livre intéressant "this is the Universe calling!", qui contient trois histoires plus longues qu'à l'accoutumée, dont "A girl from the planet Effa" et "the catastrophe will not take place, if...", qui envisage une coopération russo-américaine contre un danger commun: un bolide de l'espace. Il publie encore une nouvelle plus originale, en 1964, "the trapeze constellation", qui prône les avantages de l'antigravitation, dont l'emploi serait polyvalent dans un cirque. (d'après DARKO SUVIN)

"UN DEBAT DE SF - MOSCOU 1965": Il ne s'agit pas d'un récit distrayant, mais plutôt d'un document humain inédit à propos de l'ambiance qui peut régner à certaines réunions, à propos d'autres facettes des auteurs. La nouvelle est truffée d'allusions à un contexte réel: "Monde de fantaisie" est en fait une collection qui reprend les meilleurs récits de l'année en anthologies; "la période du culte" = allusion à l'époque stalinienne où la Sf devait seulement traiter des sujets technologiques (un Zamiatine a préféré s'écarter des directives et encourir les ennuis...); on parle de Phaeton: il s'agirait d'une planète qui se situait entre Mars et Jupiter, ayant formé, à la suite de sa désintégration, un astéroide. Pour Rusin, dans sa nouvelle constituée en principe de 17 chapitres courts, la désintégratio[n] se produit à cause de la détonation spontanée et accidentelle d'un dépôt d'armes thermonucléaires. On retrouve un peu les théories, sous forme moralisante ici, de Kasantsev à propos de la destruction de Sodome... C'est une des obsessions des écrivains soviétiques, l'autre étant le fameux météorite...

Nayé74 ©

UN DEBAT SUR LA SF. - MOSCOU 1965.

Quoique tous ceux qui se sont réunis pour discuter de la nouvelle d'Aleksei Rusin en aient parlé favorablement, il lui semble tout de même déceler certains préjugés dans ce qu'ils disent. Le discours de Guslin, qui se prend pour un théoricien de la science-fiction, lui a semblé particulièrement déplaisant. Il n'a pas déclaré ouvertement qu'il trouvait la nouvelle de Rusin un peu naïve, mais par ses implications un peu trop voyantes son discours le laissait deviner. Aleksei n'en a pas été surpris. Il sait que si l'on est convaincu du point de vue scientifique ou philosophique, Guslin considère cela comme un signe certain de pensée primitive et comme une limitation inexcusable de l'auteur.

Pyotr Ilyich Dobryanski, l'éditeur du magazine "Monde de Fantaisie" préside la discussion. On sent bien que lui non plus n'aime pas particulièrement le discours de Guslin, mais Pyotr Ilyich n'intervient pas, si ce n'est en fronçant très fort les sourcils et en hochant légèrement la tête lorsqu'unedes pensées exprimées par l'orateur lui semble particulièrement sujette à discussion. Mais maintenant Fregatov, le jeune et fécond écrivain de science-fiction, prend la parole. Aleksei le connait bien et le considère comme un garçon original et plein de talent. Mais il ne comprend absolument pas pourquoi un jeune savant comme lui, connaissant à fond la physique, peut écrire des choses d'où la science est complètement absente - en tout cas la science moderne devant la puissance et la grandeur de laquelle Aleksei Rusin s'incline. Les livres de Fregatov appartiennent au domaine de la science-fiction, ils parlent de mondes lointains que les habitants de notre planète vont visiter, au vingt-et-unième et vingt-deuxième siècles en empruntant des vaisseaux spatiaux. La terminologie, la science et la technologie qu'ils contiennent ont été inventées par Fregatov, et ils n'ont de scientifique que les apparences puisqu'aucun d'entre eux nerepose sur des sciences existant déjà.

Fregatov, un grand roux, se tient très droit, et même quand il est assis il ne s'appuie jamais contre le dossier de sa chaise. Il parle vite et ce qu'il dit manque de cohérence. Après avoir repoussé négligemment une grosse mèche de cheveux épais, il lance soudain : "Je voudrais pouvoir être aussi clair que Rusin dans mes récits. Mais - je ne sais comment dire pour être précis - il n'y a là aucune découverte. Tout est logique, compréhensible, seulement voyez-vous, en science ce n'est pas aussi simple que cela..."

"Peut-être, mais en tout cas c'est logique !" lance quelqu'un.

Le regard d'Aleksei fait le tour de la salle. Ah, c'est Voznitsyn, un jeune gradué en physique et en mathématiques ; lui aussi écrit de la science-fiction ; Aleksei l'aime beaucoup. Ses positions sont claires.

"Iln'en est pas toujours ainsi, voyons !" riposte Fregatov à Voznitsyn.

"Si tout était parfaitement logique en science," dit Guslin, avec un sourire ironique, "les théories uniformes de champ ne se seraient pas révélées être un problème aussi complexe."

"Mais ce n'est pas par manque de logique, ou plus exactement par manque de régularité dans les phénomènes de la Nature," persiste Voznitsyne, mais parce que les théoriciens en physique ne possédaient pas les connaissances suffisantes. Et nous ne possédons pas encore ces connaissances parce que ceux qui s'occupent de physique expérimentale n'ont pas encore proposé le genre d'expérience qui..."

"Oh, n'en parlons plus ! lance un autré écrivain

"Et alors, sur quoi est-ce qu'Einstein a basé sa théorie de la relativité ? Peut-être admettrez-vous que les travaux de Maxwell, Hertz et Lorenz l'ont précédée ?"

"Einstein lui-même l'a admis," remarque Voznitsyn.

"Mais tout le monde connaissait leurs travaux" dit Guslin en élevant la voix. "Cependant, il n'y a qu'Einstein qui ait pu tirer de l'expérience de Micheson-Morley les conclusions qui s'imposaient."

"S'il vous plait". Fregatov gesticule en signe de protestation; "de quoi s'agit-il, d'une discussion scientifique sur un vieux sujet quelconque ou bien d'une discussion sur la nouvelle de Rusin ?" Il interpelle Dobryanski. "Pyotr Ilyich, laissez-moi essayer..."

Le président frappe sur le pichet d'eau avec son stylo. "Vraiment, camarades, nous sommes un peu loin de notre sujet. Bien que, en général, tout ceci soit utile et interessant, bien sûr..."

"Oui, mais une autre fois !" crie quelqu'un.

"Je vous en prie, camarade Fregatov, continuez. Nous ne vous interromprons plus."

"Eh bien, je dirais qu'il était très pertinent d'amener Einstein ici précisément." Fregatov sourit d'un air satisfait. "Evidemment, vous savez tous que les savants qualifient sa grande théorie d'extravagante. Ce que vous ne pouvez pas dire des théories de beaucoup de physiciens contemporains. Et il s'ensuit qu'ils sont loin d'être grands..."

"Quoi qu'il en soit, on dirait que vous aussi vous vous éloignez du sujet" dit Dobryansky en interrompant Fregatov.

"Mais non, je ne m'en éloigne pas, Pyotr Ilyich, j'y arrive. Bien entendu, il n'est pas réaliste d'exiger de notre science-fiction qu'elle produise de grandes oeuvres, mais les meilleures d'entre elles devraient à mon avis être quelque peu extravagantes." Tout le monde rit. Fregatov étend les mains d'un air suppliant. "Je vais tout vous expliquer."

"Qu'y a-t'il à expliquer ? tout est clair" dit Guslin qui commence à s'énerver. "Retournons à la science-fiction qui est passionnant, elle plutôt que de fabriquer de la vulgarisation scientifique, même bien pensée."

"Il faudrait voir à ne pas confondre extravagance avec délire et ignorance," remarque Voznitsyn. "Ou bien alors on finira par en revenir à ces surhommes de l'espace qui dédaignent tout ce qui appartient au domaine du possible."

"Mais alors comment fait-on pour créer quelque chose d'extravagant ?" soupire Sidor Konchikov, l'auteur descience-fiction qui signe ses oeuvres sous le pseudonyme de Sidor Omegin. "Quelles peuvent être les limites de la science ? Avez-vous donc complètement oublié la triste existence qu'a dû mener la science-fiction pendant la période du culte où toute la fantaisie que l'on pouvait se permettre se limitait à ce que prévoyait le Plan quinquenal de l'économie nationale..."

"Pourtant même maintenant il y a des limites." dit Voznitsyn avec un sourire ironique. "Ces limites sont les lois objectives de la nature. Evidemment, vous savez bien pourquoi la vitesse de la lumière constitue une barrière infranchissable pour toute particule de matière ?"

Omegin, à qui Voznitsyn s'adresse, a l'air embarrassé, il garde le silence et fait comme si la question ne lui était pas destinée. Mais son voisin s'exclame d'un air indigné : "Allons voussavez bien que cette tactique n'est pas permise. C'est un coup bas."

"Vraiment," dit Dobryansky se levant deson siège, "ne nous critiquons pas mutuellement. Enfin, en général on sait bien que..."

Guslin hausse les épaules. "Qu'est-ce qu'on sait bien ? Il n'y a rien encore dont on puisse être sûr, totalement sûr."

"C'est tout à faitcela !" crie Omegin. "Rappelez-vous l'effet Vavilov Cherenkov ! Est-ce qu'il ne réfute pas..."

Pendant ce temps, l'agressif Guslin repousse Fregatov et vient prendre la parole à sa place.

"L'effet Vavilov-Charenkov, mon cher collègue, ne réfute rien du tout. Il s'agit là d'une question de vitesse en phase et non de vitesse réelle de la lumière. Et, ce que j'ai en tête, c'est la vitesse réelle et la difficulté qui surgit quand on essaie d'expliquer l'interaction non localisée des particules élémentaires. Et encore, il serait possible de surmonter cette difficulté, à condition de ne pas tenir compte de la théorie de la relativité qui affirme que, dans la nature, les signaux disparaissent lorsque la vitesse dépasse celle de la lumière" "De tels signaux ne pourraient exister qu'à l'intérieur d'un milieu matériel !" proteste Voznitsyn. "Mais comme vous le savez, un tel milieu n'existe pas."

"Et le vide alors ?" retentit la voix d'un étudiant, un personnage barbu, inconnu de Rusin.

"Vous vous le représentez sans doute comme le vide absolu ?" s'enquiert Voznitsyn, non sans ironie.

"Pourquoi le vide ?" rétorque le barbu, "c'est l'état zéro d'un champ physique, l'espace zéro pour ainsi dire."

"Ainsi, ce serait quelque chose d'immatériel ?"

"De toute façon, c'est un espace sans particules, ni champ électromagnétique ou de gravitation."

Sentant qu'une fois de plus les choses prennent un tour dangereux, Dobryansky se lève et essaie de les apaiser par de grands gestes de la main.

"Si nous continuons ainsi, j'ai bien peur que nous en arrivions à nier la matière. Revenons, si vous le voulez bien, à la nouvelle du camarade Rusin."

"Eh voilà ! juste au moment où nous en arrivons aux choses interessantes, on n'a plus le droit d'en parler !" grogne Sidor Omegin, adversaire violent de toute limite. Nous craignons que quelque chose puisse...

"De quoi pourrions-nous bien avoir peur ?" dit Voznitsyn en riant. "La seule chose à redouter est notre propre ignorance, et non la preuve que la matière n'existe pas. Le camarade qui n'était pas d'accord avec moi a eu raison de dire que le vide est en fait le degré zéro d'un champ physique, mais c'est un espace qui n'est pas tout à fait vide. Il y existe des électrons-positons virtuels et d'autres combinaisons allant par paires, ainsi que des photons virtuels. Je ne parle plus des neutrons qui pénètrent tout et, si vous voulez, remplissent tout. Par conséquent, un vide physique ce n'est pas l'absence de matière mais une sorte de matière. Et par conséquent nous n'avons pas besoin de nous embarrasser de petits mots comme espace zéro, qui désorientent ceux dont les connaissances sont insuffisantes."

Dobryansky souriant frappe le pichet de son verre. "Et, si vous le voulez bien, revenons à Rusin, d'autant plus que, dans ce débat, le matérialisme a visiblement triomphé. Donnons au camarade Fregatov l'occasion de finir son discours. Mais au fait, où est-il passé ?"

"Le camarade Guslin m'a éloigné du podium" dit Fregatov en riant. "Oui, et j'ai déjà oublié ce que je voulais dire. En ce qui concerne la limite de la vitesse, je crois aussi que..."

"Nous examinons d'abord la nouvelle de Rusin" insiste Dobryansky, "il paraît que vous lui réprochez de manquer un peu d'extravagance ?"

"Cela ne s'adresse pas seulement à lui, mais à toute notre science-fiction en général... Dans la nouvelle de Rusin, la perfection de la population de Phaeton n'est pas très convaincante. Et ceci est ennuyeux. La vie elle-même nous fournit les preuves suivantes. Vous avez sans doute entendu parler récemment du météorite californien. Vous ne voyez

pas ce que je veux dire ? On a découvert qu'il renfermait des cristaux de silicium. Une sorte de particule plate de plastique et de métal, mais l'élément principal était des cristaux de silicium parfaitement purs du point de vue chimique. Cela ne vous éclaire pas sur leur nature ? Ce sont des transistors ! Vous faut-il encore d'autres preuves pour que vous ne doutiez plus de l'existence d'êtres ayant atteint un très haut niveau de civilisation sur Phaéton ?"

"Mais on les a trouvés dans un météorite qui pourrait ne pas provenir de Phaéton !" remarque quelqu'un.

Fregatov hoche la tête. "C'est presque impossible. Les astronomes sont maintenant presque convaincus que les météorites sont des fragments d'astéroïdes, et que, apparemment, les astéroïdes sont des fragments de Phaéton, bien que tout le monde ne soit pas de cet avis et de loin. Personnellement, il ne me reste que très peu de doutes mais la destruction de Phaéton telle qu'elle est décrite par Rusin ne me convainc pas. Il est très difficile d'admettre qu'elle ait pu être le résultat d'une catastrophe atomique. Et CELA n'est pas nouveau. Déjà en 1962, l'écrivain ukrainien Mikola Rudenko avait émis une telle hypothèse. Il est vrai qu'il pensait à une guerre atomique, alors que Rusin imagine qu'il s'agit de l'explosion spontanée d'un très grand nombre d'armes thermonucléaires entassées sur Phaéton par de nombreux états. Evidemment, il y a là une certaine différence, mais malgré tout, ce n'est pas original."

D'autres discours sont alors prononcés mais Aleksei n'écoute plus. Même lui n'est pas satisfait de sa nouvelle. Il est évident qu'il y manque quelque chose.

Lorsque ceux qui participaient à la discussion de la nouvelle de Rusin commencent à se séparer, Dobryansky tend la main à Aleksei.

"Je crois que nous pouvons considérer que tout s'est bien passé."

"Que tout s'est bien passé ?" Rusin est surpris.

"8 sur 10" dit Dobryanski en riant.

"Pourtant, il est clair qu'ils ont fait de nombreuses critiques..."

"Quelles critiques ! Non mon cher Aleksei Vassilievich, je considère que la discussion a été très positive, et je ne regrette pas d'avoir publié votre nouvelle dans "Monde de Fantaisie". Elle me plait et je n'ai pas changé d'avis : elle fera partie de l'anthologie qui composera le premier volume des publications tirées de notre magazine. Il faudra simplement la retoucher un peu."

"Merci, Pyotr Ilyich " et Rusin, ému, serre la main de l'éditeur. "Mais si vous avez vraiment l'intention d'inclure cette nouvelle dans votre anthologie, non seulement je ne me contenterai pas de l'améliorer mais je la reprendrai à zéro."

Les écrivains qui passent par là disent bonsoir à Dobryansky, et cela gêne sa conversation avec Rusin.

"Pourquoi ne rentrons-nous pas ensemble ?" suggère-t'il à Aleksei. "Nous allons dans la même direction et nous pourrons parler en cours de route."

"Et si nous allions prendre un verre, Pyotr Ilyich ?" propose Sidor Omegin qui s'est approché de lui tout à coup. Et sans cérémonie, il donne le bras à l'éditeur.

"Non, je vous en prie, pas cela. Vous savez bien que je ne bois pas"

"Comme si moi je buvais !" Omegin feint la surprise tout en conduisant Pyotr Ilyich vers l'escalier grinçant qui mène de l'entresol du vieux bâtiment où se trouve le centre des écrivains au restaurant.

"Cela vous rend de bonne humeur et vous redonne du courage. Mais surtout cela vous donnera l'occasion d'exprimer le fond de votre pensée."

Voyant qu'il ne se débarrassera d'Omegin, Dobryansky se tourne vers Rusin d'un air embarrassé. Qu'en dites-vous Aleksei Vassilievich ?"

Rusin connaît suffisamment Omegin pour savoir qu'ils n'ont pas la moindre chance de se débarrasser de lui. Et, de plus, il a eu tellement d'ennuis lui-même aujourd'hui, qu'il n'est pas contre un petit verre ou deux. "Eh bien, si ce n'est qu'un petit verre..."

"Je ne crois pas être assez riche pour vous en offrir davantage !" dit Omegin en riant. "Vous savez aussi bien que moi ce que ça rapporte Ah voilà une table libre !" On s'aperçoit vite que Sidor Omegin est un habitué du club-restaurant. Il n'a pas encore conduit Dobryansky et Rusin à la table choisie qu'une serveuse est déjà en train de prendre la commande au moyen de gestes expressifs. Un instant plus tard, le pichet apparait sur la table. Dobryansky regarde avec méfiance ce pichet un peu trop bombé, rempli d'une espèce de liquide brunâtre. "Vous ne trouvez pas qu'il y en a beaucoup ?"

"Je jurerais qu'il n'y en a pas plus d'une pinte !" dit Omegin pour calmer Dobryansky tandis qu'il remplit un verre. "Jamais je n'ai eu autant envie d'un verre qu'aujourd'hui. Je suis vraiment ennuyé au fond..."

"Et pourquoi donc ?" demande Pyotr Ilyich surpris.

"C'est comme si on allait nous rogner les ailes une fois de plus"

"Je ne comprends pas."

"Ils vont lier les pieds de notre Pégase de science-fiction pour qu'il ne galope pas trop et qu'il continue de pâturer tranquillement dans les champs si purs, pour ainsi dire, du matérialisme dialectique."

"Etes-vous vraiment partisan de l'idéalisme et du mysticisme en science-fiction ? Pourquoi prendre des cas aussi extrêmes ?" Omegin bat des mains. "On ne peut pas toujours s'en tenir aux limites fixées par "L'initiation à la Philosophie marxiste". Les écrivains Polonais de science-fiction font des choses bien meilleures. Ils peuvent créer une planète couverte d'un océan solide de plasma pensant. Et personne ne leur demande comment cette faculté de pensée s'est développée."

"Il y a aussi quelqu'un dans notre pays qui a conçu des êtres de cristal dont l'intelligence est supérieure à celle de l'homme, sans que pour autant il ait dû se lancer dans l'explication des causes d'une telle perfection" déclare Rusin.

"Voyons, est-ce que tout doit être parfaitement assimilé au préalable ? demande Omegin avec une méchanceté soudaine. "Il faut donc que tout soit conforme à la pensée de Engels et à sa théorie sur le rôle joué par le travail dans l'évolution de l'homme ?"

"Si vous connaissez un autre moyen de perfectionner des créatures vivantes, eh bien, il faut en informer le lecteur. Personnellement, je suis contre toute espèce de limitation en science-fiction, à condition qu'il y ait, sinon une possibilité évidente de démonstration scientifique tout au moins une logique élémentaire dans les hypothèses avancées. Autrement, Dieu sait où nos écrits pourraient nous mener..."

"Mais vous ne vous rendez pas compte, en voyant les choses de cette manière, non seulement vous entravez notre Pégase, mais vous lui coupez pieds et ailes !" clame Omegin, les mains tendues dans un geste de prière.

"Alors vous croyez..." dit Rusin prenant un air maussade, mais Dobryansky prend un verre et s'empresse de trinquer avec lui.

"Assez parlé de cela, s'il vous plait ! Buvons plutôt."

"C'est ça"dit Sidor Omegin qui semble reprendre vie et engloutit le contenu de son verre.

Dobryansky suit son exemple. Rusin porte le verre à ses lèvres et demande : "Et vous ? Vous seriez plutôt de quel côté ?"

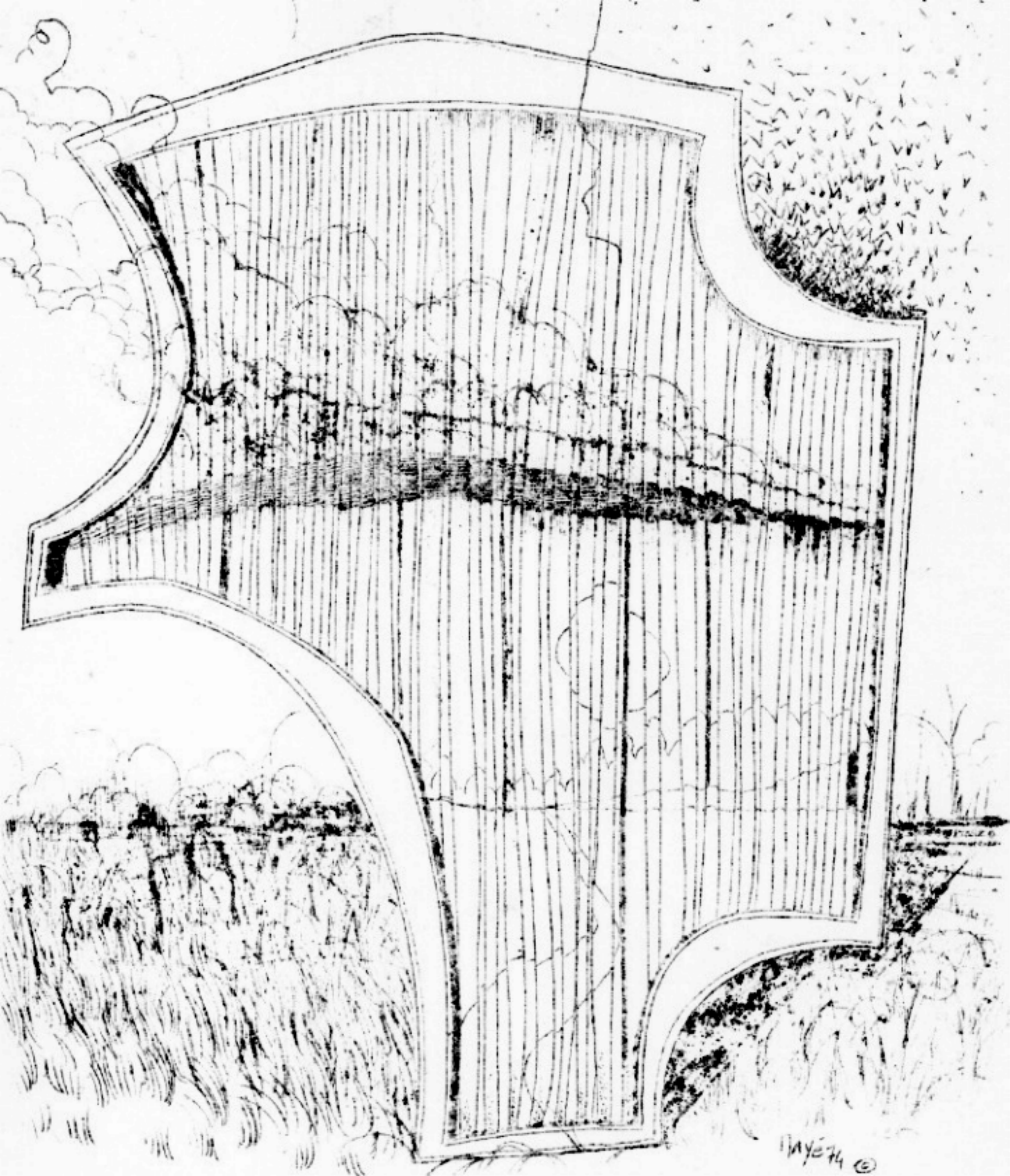
"De quel côté peut-on bien se trouver dans ce cas-ci ? Il n'y en a pas deux,"dit Dobryansky en haussant les épaules. Se tournant vers Omegin il continue : "Je ne crois pas que même vous, Sidor Andreyevich, soyez pour une science-fiction sans frontière, pour ainsi dire. Après tout, notre science-fiction est scientifique. Non seulement nous sommes pour l'originalité, mais aussi pour..."

"Mais pour beaucoup plus que ça évidemment," conclut à sa place Fregatov qui viant d'arriver sans qu'on s'en aperçoive. "J'ajouterais simplement que nous sommes aussi partisans d'un grand éventail d'opinions en science-fiction. La discussion d'aujourd'hui ne concernait qu'un domaine, celui de la prévision scientifique. Mais, voyez-vous, nous traitons aussi de problèmes sociopsychologiques, moraux et philosophiques."

Rusin avance la main dans un geste de surprise. "Mais, expliquez-moi, je vous prie, comment on peut concevoir la prévision scientifique sans tenir compte de tous ces problèmes ?"

Pressentant que la querelle entre les écrivains est sur le point de reprendre, Dobryansky regarde samontre et s'exclame, simulant l'inquiétude "Oh la la ! Comme il est tard déjà ! Finissons nos verres, il est temps que je m'en aille. Vous êtes célibataires vous, mais moi, j'ai une famille..."

NIKOLAY TOMAN
traduit de l'américain
d'après DARKO SUVIN.



LA SCIENCE-FICTION SOVIETIQUE.

La science-fiction soviétique, au dire de Jacques BERGIER, est devenue actuellement la meilleure du monde(1). Je ne suis pas tout à fait d'accord avec lui, bien que j'apprécie personnellement beaucoup les écrivains soviétiques du genre. J'y trouve deux causes essentielles, très préjudiciables:
-le fait qu'elle soit malheureusement trop engagée politiquement, du côté du régime en place, sinon du communisme en général. C'est le cas d'Efremov, dans "la nébuleuse d'Andromède". L'opposition existe aussi: "Nous autres" de Zamiatine en est certes un des exemples les plus connus. Les auteurs résidant en U.R.S.S. qu'ils soient sincères dans leur conviction, ou "soutenus", ne peuvent que se prêter à cette forme de propagande "subtile". Toute forme de contestation intellectuelle est impitoyablement sanctionnée -on l'a encore vu dernièrement- et, partant toute critique -fût-elle objective et constructive- du régime, n'est pas le moins du monde encouragée. Comme une censure mieux renseignée et organisée qu'en Espagne seconde efficacement les "préservateurs de la liberté individuelle", il apparaît bien entendu impossible de concevoir en U.R.S.S., dans un avenir proche, une forme de Social-fiction, au sens où je l'ai définie pour l'Espagne. J'ai volontairement publié ces deux recueils successifs, relatifs à des systèmes politiques situés "aux deux extrêmes", afin que les divergences qui les opposent, puissent éventuellement mieux transparaître. Il est évident que des nouvelles comme "Procès d'un élément subversif" de Luis Vigil, ou "Vivre sportivement" de Juan Extremadura(2), ne seraient même pas concevables en U.R.S.S. Comparativement, on pourrait dire que le régime fasciste est plus libéral que le régime communiste, en ce qui concerne la liberté d'expression de l'écrivain d'opposition, tant que ses paroles ne s'accompagnent pas de concrétisations...En fait, je voudrais vous faire prendre conscience de ceci: la Fiction a un contexte social, humain,...- qui la détermine-et renferme finalement un fond riche et estimable. Elle mérite d'être étudiée sur un plan purement littéraire(par des gens plus qualifiés que moi...)en tant que littérature à part entière, d'autant plus que (et nous en arrivons enfin au second grief que je dois faire à l'U.R.S.S.):
-la forme qui apparaît(notamment dans les récits "HOMONCULE" et "UNE PIERRE TOMBEE DES ETOILES", pour le rôle du téléphone qui nous met en liaison, si je puis dire, avec le fil conducteur du récit...; d'autre part, l'utilisation du narrateur qui rapporte des événements qui se sont déjà déroulés, etc...)dans la plupart des récits de science-fiction russe nous rappelle un peu le style froid et impersonnel -mais ici plus artificiel encore, parfois- des Classiques français du 17ème siècle et leur fameuse règle des trois unités. On dirait qu'un régime autoritaire les entraîne irrémédiablement dans son sillage. Les thèmes plus scientifiques, et même franchement techniques, abordés par les auteurs(ce sont presque tous des savantsde renom dans leur pays au moins; ILYA VARSHAVSKY constitue une des rares exceptions...)contribuent évidemment à renforcer l'atmosphère d'artificiel. Nouvelle différence à souligner, vis-à-vis de la science-fiction "made in U.S.A. cette fois, où les écrivains sont plus souvent des professionnels que des scientifiques(à part des Asimov, Clarke,...)Cela ne me dérange aucunement que Jacques Bergier considère que, des écrivains amateurs(c'est le terme, puisqu'ils n'écrivent qu'à l'occasion de loisirs) puissent être supérieurs à des écrivains professionnels, des russes puissent être meilleurs que des américains, sur le plan de l'anticipation scientifique, mais qu'il nuance alors sa pensée.
J'ai cru également noter ou une autre particularité affecte le style du récit soviétique. Il semble que l'élément de suspense, l'effet de surprise est inusité. L'écrivain, avant de bâtir "un morceau de style", vise plutôt à obtenir une démonstration cohérente, basée sur des théories scientifiques sérieuses. Sa nouvelle se veut didactique: elle est d'ailleurs dans la tradition de Jules Verne, comme l'ont signalé tous les critiques avisés. La caractéristique de ce genre en U.R.S.S. est qu'il est fondamentalement ENGAGE, que ce soit politiquement ou scientifiquement, et même religieusement, d'une certaine façon.

SCIENCE-FICTION & RELIGION.On a pris l'habitude de cataloguer,du moins au début du siècle, les Espagnols parmi les "Catholiques"(les "Bons" qui ont inventé l'Inquisition et détruit les civilisations pré-colombiennes,..),et les Soviétiques parmi les athées qui persécutent les croyants.Paradoxalement,je note -en me référant donc à ce contexte "social"- que la littérature de science-fiction est pessimiste en Espagne(...et dans le monde occidental, généralement)et par contre fondamentalement optimiste en Russie.Doit-on en conclure que ce serait la religion qui rend l'homme pessimiste?...Non,ce serait préjuger subjectivement. D'abord,les Russes ne sont pas athées;ils sont au contraire très croyants et même meilleurs pratiquants que beaucoup de "bons chrétiens",mais d'une autre façon.Disons que leur philosophie politique est moralement religieuse.Ils conçoivent un cosmopolitisme dans la signification la plus profonde du terme.Je vous renvoie une nouvelle fois à "la nébuleuse d'Andromède" d'Efremov(3).Il faut noter cependant que,sur le plan de la spéculation scientifique -à ne pas confondre surtout avec la science-fiction!- les hypothèses audacieuses concernant l'Ancien Testament,sont encouragées par le gouvernement(...qui n'est,dit-on qu'un reflet très lointain et très mitigé de la volonté du peuple) (4).Un savant prestigieux, comme Kasantsev,s'est fait le porte-parole d'une certaine école d'archéologie partant de preuves scientifiquement contrôlées,et que des fumistes(dans le genre de Von Däniken ou Robert Charroux)ont interprétées,afin de pouvoir mieux les exploiter commercialement.Ces scientifiques russes vous prouveraient notamment que Jésus-Christ était un extra-terrestre, que Sodome et Gomorrhe furent détruites à la suite d'une explosion atomique(ce qui expliquerait certaines traces de radioactivité au fond de la Mer Morte...),etc...Mais ces idées sont davantage orientées pour établir une certaine technocratie,que pour détruire une religion.D'ailleurs,elles s'adressent à un public intellectuel,susceptible d'esprit critique...

SCIENCE-FICTION SOVIETIQUE:APERCU HISTORIQUE.

Je vous recommande à nouveau mes deux livres de chevet,dont je ne me lasserai jamais de vous répéter les références(5):le "PANORAMA DE LA SCIENCE-FICTION" par Jacques van HERP (André Gérard-MARABOUT),pour "l'école soviétique"(PP.301 à 307);et l'"ENCYCLOPEDIE DE L'UTOPIE ET DE LA SCIENCE-FICTION" par Pierre Versins,aux noms des auteurs et à "U.R.S.S. .(6)

Je me limiterai à ce bref compte-rendu,étant donné qu'il existe des ouvrages bien faits qui vous expliqueront mieux que je ne pourrai jamais le faire,ce que l'on connaît présentement au sujet de la littérature soviétique de science-fiction.(B.G.)

---

(1)"LES MEILLEURES HISTOIRES DE SCIENCE-FICTION SOVIETIQUE",choisies et présentées par Jacques Bergier(Marabout Géant N°414:préface cfr PP.7 à 13).Je vous rappelle qu'il s'occupe entre autre de la revue "PLANETE" qui connaît des éditions polyglottes.

(2)Vous pouvez les lire dans "IDES...ET AUTRES N°1(JANVIER 1974).La critique est à peine déguisée.Les censeurs,directs du moins,se font plus libéraux.

(3)Disponible à la "Librairie du Monde Entier",rue du Midi;dans la version française des Editions du Progrès(Moscou).Agréable traduction,présentation soignée:50 FB pour 450 pages.

(4)La différence réside,en U.R.S.S.,en ce que le récit de science-fiction mêle souvent la politique;le récit de vulgarisation pas.En fait,ils sont parfois très difficiles à distinguer,surtout quand les mêmes auteurs se retrouvent dans les deux domaines...Il s'agit de savants,ne l'oublions pas!

(5)Ils sont à votre disposition à la Bibliothèque Communale D'Uccle.

(6)Je vous conseille encore l'étude globale réalisée,par DARKO SUVIN,sur la science-fiction des "Pays de l'Est",dans son ouvrage "OTHER WORLDS,OTHER SEAS".La préface en a été convenablement retraduite en français(...par Louis Barral:une fois n'est pas coutume!),dans l'édition DENOEL(collection Présence du Futur):cfr PP.13 à 45.(voir la critique dans "la revue des livres").


Mayé 74 ©

LA DALLE MORTUAIRE DE PALENQUE

Däniken trouva, selon le "Stern", les fameuses preuves pour sa thèse dans les ruines de la vieille ville Maya Polenque, découverte en 1746.

D'abord, la ville s'appelle Palenque, elle a été découverte en 1773 mais ce n'est pas Däniken qui trouva les fameuses preuves, mais bien un archéologue mexicain, le docteur Alberto Ruz.Mais laissons plutôt parler l'auteur de "Erinnerungen an der Zukunft"*:
"En 1935 seulement, on découvrit à Palenque (vieil empire) une fresque représentant plus que probablement le dieu Kukumatz (en Yucatan: Kukulkan).
Il ne faut pas avoir l'imagination débordante, pour obliger même le dernier des sceptiques à réfléchir; si seulement on examinait cette fresque sans préjugés ou arrières pensées:

Un être humain est assis, le haut du corps plié, dans la position du coureur cycliste; n'importe quel enfant identifierait aujourd'hui son véhicule comme étant une fusée.Le véhicule est pointu à l'avant, continue en bombements curieusement rainurés qui ressemblent à des orifices d'aspiration, s'élargit alors et se termine au fuselage par une langue de feu.L'être lui-même, plié en avant, manipule une série d'appareils de contrôle indéfinissables et pose le talon du pied gauche sur une sorte de pédale.La raison de son habillement est évidente: un pantalon court et à carreaux, maintenu par une large ceinture, une veste dont l'échancrure japonaise moderne est large, des bandes enserrant étroitement les bras et les jambes. Il aurait été étonnant, d'après les représentations correspondantes, que le chapeau compliqué ait manqué.Il est d'ailleurs représenté bombé et garni de tuyaux et de quelque chose qui ressemble à une antenne."

En effet il faut être quelque peu naïf pour suivre Däniken inconditionnellement.Car ce qui est confusément décrit dans "Erinnerungen an der Zukunft" comme étant une fresque, est en réalité une scène symbolique d'un couvercle de sarcophage.Cette tombe est connue depuis 1952 seulement.Jusque là elle était ensevelie sous quelques tonnes de pierres, ce que naturellement Däniken ne nie pas, cela aurait déjà été mentionné plus tôt. Assurément, il s'épargne cette démonstration importune à sa thèse.Exactement comme s'il se dispensait de la difficulté d'accepter le contenu de la tombe grâce à l'expression "fresque".Celle-ci ne contient nullement un mort en tenue spatiale.Le cercueil contenait plutôt la dépouille d'un prêtre maya, richement parée, ainsi que les restes de six autres victimes sacrifiées en son honneur.Däniken passe également ce fait soigneusement sous silence, alors qu'il le sait très bien.

D'autant plus que l'auteur de "Erinnerungen an der Zukunft" détaille minutieusement la scène du sarcophage.Il semble l'avoir trouvée suffisamment impressionnante pour l'utiliser comme photo de couverture pour son livre.Le vaisseau spatial représente assurément un inconvénient:il est un peu petit pour effectuer des voyages interplanétaires.En outre, il y a des tâches sombres particulières qui n'apparaissent pas davantage sur d'autres représentations,comme des tâches blanches sur des cartes modernes.

La comparaison entre l'illustration de Däniken et une illustration se trouvant dans des oeuvres scientifiques ajoute encore quelque chose.Sur celle-ci apparaissent- chez Däniken pas très clairement -des caricatures de démons qui n'ont pas leur place dans un vaisseau spatial, mais qui prouvent clairement que la scène doit être envisagée en longueur et non pas en largeur.Il serait étonnant qu'il en soit autrement sur une dalle mortuaire.

A l'opposé de l'illustration de Däniken, le voyageur de l'espace est à peine habillé. Il porte uniquement une robe à grandes mailles et quelques bijoux.De plus,le fait que l'astronaute soit pieds nus, représente un détail intéressant, l'image de couverture de "Erinnerungen an der Zukunft" montre des taches noires à la place des doigts de pied.

Lorsqu'on le regarde de plus près, le chapeau compliqué se révèle être une coiffure artistique, pour laquelle- comme Däniken sait - il existe en effet des représentations semblables.Quelquefois, on reconnaît spécialement sur des peintures des Mayas, des coiffures fantastiques.Dans le genre de l'illustration maya de Bonanpak.Les nobles Mayas portent sur la tête et le dos, des assemblages extraordinairement grands de plumes vertes de Quetzal.*La coiffure compliquée consiste en un gigantesque lis d'eau, rongé par un poisson blanc bondissant.

La coiffure du prêtre de Palenque est donc relativement plus modeste. L'effet provient d'un assemblage artistique de mèches de cheveux maintenues par des tubes de jade. On a retrouvé dans la tombe ces tubes de jade. Par contre on pourrait encore chercher "l'antenne" de Däniken.

La supposition émise dans "Erinnerungen an der Zukunft", selon laquelle le mort représenté serait très vraisemblablement le dieu Kukulkan, est trop étrange pour être considérée comme ridicule. En effet, on sait qu'il doit s'agir non pas probablement, mais avec la certitudela plus absolue de quelqu'un d'autre.

Le Kukulkan historique était un prince toltèque qui vécut de 947 à 999 après J.C. et qui fut vénéré après sa mort. Les hiéroglyphes sur le sarcophage du mort de Palenque datent de 692 après J.C. Si la supposition de Däniken était vraie, Kukulkan serait alors le premier être humain à avoir été enterré 255 ans avant sa naissance.

L'affirmation de Däniken n'est pas totalement idiote. Il suffit de lire dans "Erinnerungen an der Zukunft" ce qui y figure à propos de Kukulkan:

> "Il vint du pays du soleil levant, habillé de blanc, portant la barbe. Il enseigna au peuple toutes les sciences, le droit, les arts et les coutumes, et laissa des lois sages. On dit que sous son gouvernement, les épis de maïs crûrent jusqu'à hauteur d'homme, le coton devint coloré. Lorsque Quetzalcoatl (autre nom de Kukulkan) accomplit sa mission, il parcourut le pays vers la mer, prêchant en chemin son enseignement et s'embarqua dans un vaisseau qui le mena jusqu'à l'étoile du matin. Il nous est presque douloureux de mentionner encore que Quetzalcoatl promit de revenir."

La réalité est ici aussi un peu différente. Les Aztèques et les Mayas se racontent également des versions différentes à propos du séjour du roi légendaire. L'une (rapportée par Bernadino de Sahaguin) raconte que Kukulkan (ou QUETZALCOATL) fut chassé par son propre peuple. Il rejoignit en effet la côte et s'embarqua sur un radeau orné de sculptures de serpent et navigua vers l'est(Tlapallan). Avant de partir il promit néanmoins de revenir.

L'autre tradition mentionne que Kukulkan, très âgé, renonça à ses réformes vertueuses. Il renonça par remord au gouvernement et se suicida par le feu. Son coeur se changea en étoile du matin. Il n'était naturellement pas question de retour.

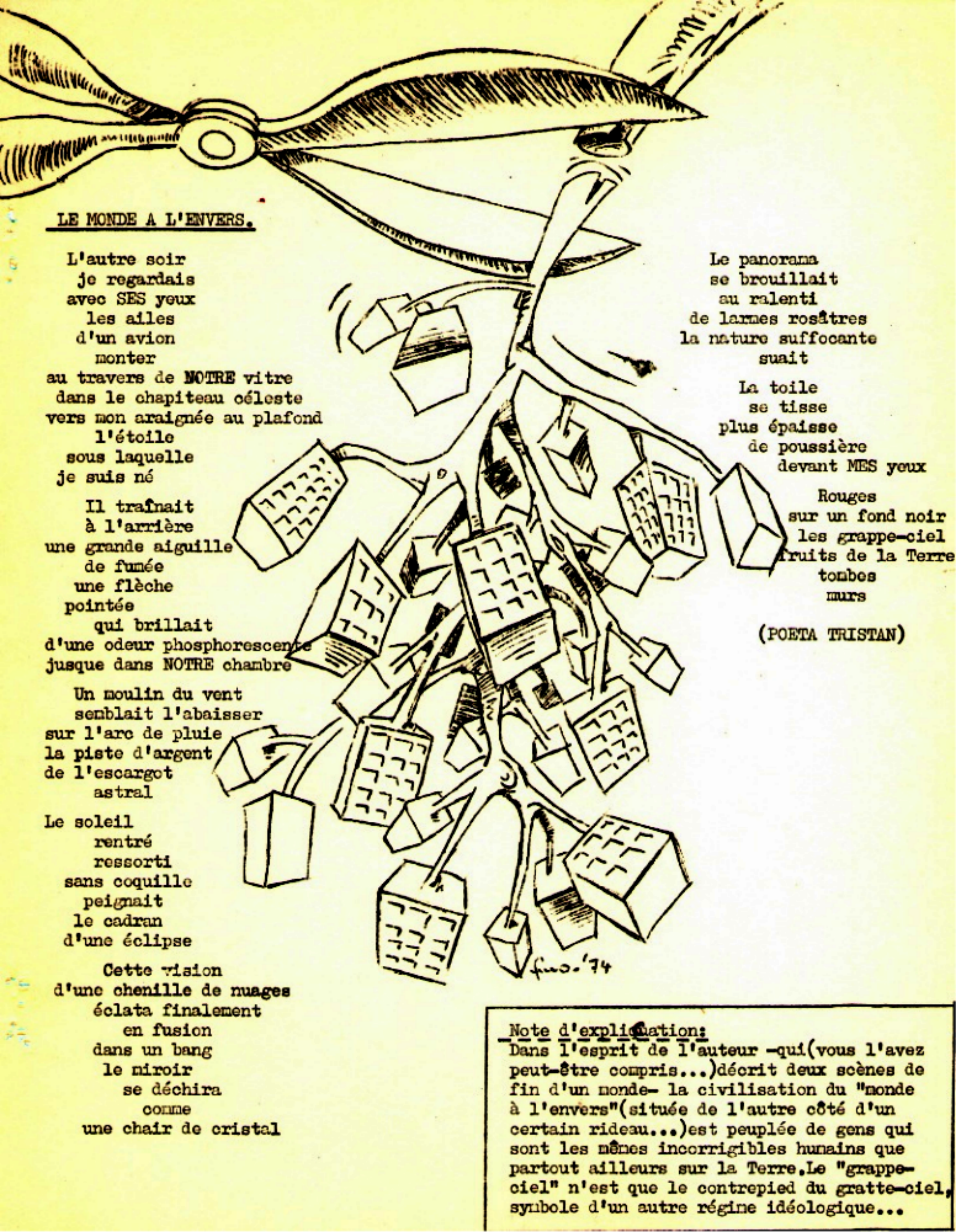
On le voit bien: Däniken a combiné deux légendes existantes et a composé sa propre version par un coup habile. Ainsi voilà ce qu'il en est de la fameuse preuve.

(traduit d'après Gerhard Gadow)

N.B.: "Erinnerungen an die Zukunft", a été publié chez Robert Laffont sous le titre de "Présence des extraterrestres". Depuis les théories de Von Däniken et de Charroux, la "dalle de Palenque" est aussi connue sous le nom de "la tombe de l'astronaute".

Nous avons choisi cet extrait de "Erinnerungen an die Wirklichkeit"(Gerhard Gadow), afin d'"illustrer" le dessin relatif à la nouvelle "La tombe de l'astronaute"("Ides...et autres" N°1, JANVIER 1974). Ce livre réaliste et objectif a rencontré un vif succès en Allemagne, mais n'est guère connu des lecteurs non germanophones. Il s'agit d'une polémique, parfois violente, contre le livre de Von Däniken, dont il singe le titre.
L'auteur, né en 1951 à Berlin, est un jeune licencié en langues anciennes. Il se spécialise actuellement en archéologie.
Son livre, paru en Mars 1971 (il avait à peine vingt ans!), a été publié chez FISCHER BUCHEREI(N°1197), en édition de poche.

Nous avons cru intéressant de soumettre à l'opinion publique un "autre son de cloche" (sans allusion vis-à-vis des auteurs...), propre à satisfaire d'autres croyants. (B.G.)



LE MONDE A L'ENVERS.

L'autre soir
je regardais
avec SES yeux
les ailes
d'un avion
monter
au travers de NOTRE vitre
dans le chapiteau céleste
vers mon araignée au plafond
l'étoile
sous laquelle
je suis né

Il traînait
à l'arrière
une grande aiguille
de fumée
une flèche
pointée
qui brillait
d'une odeur phosphorescente
jusque dans NOTRE chambre

Un moulin du vent
semblait l'abaisser
sur l'arc de pluie
la piste d'argent
de l'escargot
astral

Le soleil
rentré
ressorti
sans coquille
peignait
le cadran
d'une éclipse

Cette vision
d'une chenille de nuages
éclata finalement
en fusion
dans un bang
le miroir
se déchira
comme
une chair de cristal

Le panorama
se brouillait
au ralenti
de larmes rosâtres
la nature suffocante
suait

La toile
se tisse
plus épaisse
de poussière
devant MES yeux

Rouges
sur un fond noir
les grappe-ciel
fruits de la Terre
tombes
murs

(POETA TRISTAN)

Note d'explication:
Dans l'esprit de l'auteur -qui(vous l'avez peut-être compris...)décrit deux scènes de fin d'un monde- la civilisation du "monde à l'envers"(située de l'autre côté d'un certain rideau...)est peuplée de gens qui sont les mêmes incorrigibles humains que partout ailleurs sur la Terre.Le "grappe-ciel" n'est que le contrepied du gratte-ciel, symbole d'un autre régime idéologique...

REVUE DES LIVRES.

AUTRES MONDES, AUTRES MERS par Darko Suvin (Denoël: Présence du futur N° 174)

Je vais m'efforcer de rester impartial. Il y a de quoi être dépité quand on se voit souffler une idée sous le nez, mais ceux qui paient les droits d'auteurs ont toujours la priorité. Bref, comme nous avions déjà traduit les 4 nouvelles prévues au sommaire de notre numéro 2, à l'origine, je vais pouvoir les critiquer en connaissance de cause.

Cette première anthologie en français, qui nous offre un choix de récits provenant de l'autre côté du "rideau de fer", fait certes, une fois de plus honneur à la collection de Science-fiction des éditions Denoël, dont je suis un fidèle lecteur. Je dois, à cette occasion, lui faire plusieurs reproches: Je possède à portée de la main, l'édition originale, à laquelle je me réfère.

Je déplore surtout que l'édition française, pour des raisons obscures, ait écarté 4 récits figurant dans son homologue anglaise. Il s'agit respectivement de: 4 récits russes, dont je me suis permis d'en reprendre deux dans ce numéro:

-LECTURES ON PARAPSYCHOLOGY par Ilya Varshavsky (1)
-A DEBATE ON SF- MOSCOW 1965 par Nikolay Toman(!) (2)
-INTERVIEW WITH A TRAFFIC POLICEMAN par Anatoliy Dneprov(!) (3)
-THE S.T.A.P.L.E FARM par Anatoliy Dneprov (4)

Ils auraient dû justifier cette "censure". Si le (1) présente un intérêt médiocre pour l'amateur de SF, il n'en demeure pas moins un document sociologique intéressant, vu la rareté. Le (2) constitue un témoignage de valeur pour le lecteur qui désirerait connaître ses écrivains sous un autre jour. Les (3) et (4) constituent des "grands classiques de la SF russe", et je suis certain que leur publication, même renouvelée, aurait enchanté le grand public des novices. Pour le (4), je vous renvoie à l'"Encyclopédie de l'Utopie et de la Science-Fiction" de PIERRE VERSINS, précieux ouvrage de référence. Vous pouvez lire dans le présent numéro les (2) et (3).

Je dois m'élever violemment contre le titre ridicule donné par Louis Barral au récit de VARSHAVSKY (P.189). Non content de traduire comme un candidat-traducteur, "en seconde main", Monsieur Barral se permet (ce que je qualifierai de graves fautes de traduction, faute d'imagination...) un manque d'objectivité vis-à-vis, sinon de la pensée de l'auteur, du moins vis-à-vis du titre anglais -sa seule référence puisqu'il ne sait traduire qu'à partir de l'anglo-saxon, apparemment- qu'un enfant ou un profane en cette langue (EX: moi...) découpe facilement. Ci-dessous, la démonstration sémantique:

THE NONEATRINS → {NONE=RIEN ≠PAS; ATRINS=MANGEURS} ⟹ MANGEURS DE RIEN

Or, pour ceux qui connaissent un peu de Latin, je construirai un néologisme que je trouve plus élégant que "mangepas", sur le schéma de "omnivore":

OMNIVORE < OMNIS=TOUT & VORARE=MANGER ↳VORE=QUI MANGE

Dès lors, si NIHIL=RIEN, on obtient:

NIHIL- (+ -I-) + -VORE =MANGEURS DE RIEN (cqfd).

J'ai proposé ce titre de "nihilivores" à la place de "mangepas" à Denoël...

Il faut néanmoins féliciter ANNA POSNER pour ses excellentes traductions du non moins extraordinaire STANISLAS LEM. Les femmes relèvent l'honneur de l'espèce...des traducteurs, uniquement.

LA SCIENCE-FICTION AUX PAYS-BAS.

Je dois vous signaler un auteur néerlandais qui se crée une réputation, à l'échelle européenne: FELIX THIJSSEN. La collection FONTEIN SF reprend six titres des aventures de Mark Stevens: "de dreigende zon", "schaduwen op aries", "de vikingen van Tau Ceti", "het brein in de krabnevel", "de dag van Aldobaran", "de nacht van Abaddon". (98 FB, au passage 44, à mon dernier passage...) (B.G.)

SCIENCE-FICTION SOVIETIQUE

(anthologie établie et introduite par Bernard GOORDEN)

A) La SF et le fantastique slaves

1° La SF et le fantastique bulgares

On possède peu d'informations sur la littérature bulgare en général. Un seul auteur semble avoir émergé dans le fantastique. Il s'agit de Svetoslav Minkov qui fustige la sottise, la vanité ou la cruauté de la bourgeoisie dans ses recueils « *Le jeu des ombres* » (1928), « *La maison près du dernier réverbère* » (1931), « *Automates* » (1932), « *Récits en peau de hérisson* » (1966) et « *Asphalte* » (1968). Il y inclut aussi des nouvelles de SF. Ce dernier genre est également cultivé par Anton Donev qui a publié un recueil — à notre connaissance : « *Humour fantastique* » (1966). Par ailleurs, l'anthologie intitulée « *XXXᵉ siècle* » (1974), non traduite, inclut 13 autres écrivains bulgares de SF.

2° La SF et le fantastique polonais

Il existe, esseulé, « *Le manuscrit trouvé à Saragosse* » (1804), du comte Jan Potocki qui, en l'absence d'école, n'en est pas moins un des chefs-d'œuvre du fantastique mondial.

Il n'existe pas davantage d'école polonaise de SF mais quatre figures de marque. Stanislaw Ignacy Witkiewicz, dont toute l'œuvre tend à montrer l'absurdité et la folie d'un monde castrant les individus pour en faire des robots fonctionnels et à qui on doit en particulier « *L'adieu à l'automne* » (1927) et « *L'inassouvissement* » (1930). Bruno Schulz met également en scène une humanité menacée par la robotisation dans « *Les boutiques de canelle* » (1934) et « *Le sanatorium au croque-mort* » (1937). L'humour noir et l'aspect insolite de l'imagination transparaissent de « *L'éléphant* » (1958), du dramaturge Slawomir Mrozek. Le thème de la robotique hante tout autant l'œuvre monumentale de Stanislas Lem, qui n'a jamais exhalé l'optimisme radical et un peu naïf manifesté par la plupart des autres écrivains slaves de SF ; citons, parmi ses livres, les plus connus chez nous : « *Feu Vénus* » (1962), « *Solaris* » (1966), « *Le bréviaire des robots* » (1967), « *Cybériade* » (1968), « *Eden* » (1972), « *L'invincible* » (1972), « *Mémoires trouvés dans une baignoire* » (1975), « *La voix du maître* » (1976), « *Le congrès de futurologie* » (1976) et « *Mémoires d'Ijon Tichy* » (1977).

3° La SF et le fantastique tchèques

Le fantastique y a compté un de ses représentants les plus fascinants que les Autrichiens prétendent des leurs ; il s'agit de Franz Kafka, dont il suffit de rappeler « *La métamorphose* » (1912).

Un autre écrivain s'y est illustré dans le domaine de la SF : Karel Capek. On lui doit plusieurs œuvres importantes en la matière : « *R. U. R.* » (1921) — pièce dans laquelle il inventa le mot « robot », du tchèque « roboti » = travailler, « *La krakatite* » (1924) et surtout « *La guerre des salamandres* » (1936), qui relèvent davantage de l'anticipation scientifique ou de la politique-fiction.

Citons encore « *La maison aux mille étages* » (1929), de Jan Weiss, enquête sur un dictateur cryptographique, « *Ce soir encore, le soleil se couche sur l'Atlantique* » (1956), pièce de Vitezlav Nezval protestant contre l'emploi de l'énergie atomique à des fins belliqueuses, et l'œuvre plus contemporaine de Josef Nesvadba : « *Le cerveau d'Einstein* » (1960).

4° La SF et le fantastique en Russie et en U. R. S. S.

Comme la SF soviétique est la plus connue après la SF anglo-saxonne et la SF française, nous nous contenterons d'en donner un bref aperçu historique. Par ailleurs, un ouvrage assez complet, « *La Russie fantastique* », ayant été consacré par Jean-Pierre Bours à ce genre littéraire, nous prierons le lecteur, désireux d'obtenir un maximum d'informations, de s'y référer...

On possède, à vrai dire, peu d'informations sur la préhistoire de la SF soviétique, c'est-à-dire sur les écrits éventuels qui auraient existé avant la révolution d'Octobre. Il semble que l'on doive « *Le rêve de l'homme ridicule* » (1877), à Dostoïevski et une nouvelle, « *L'île volante* » (1897), à Anton Tchekov. Nous trouvons ensuite des textes plutôt astronautiques de Constantin Tsiolkovsky comme « *Sur la lune* » (1893) et des romans d'aventures planétaires comme « *L'astre rouge* » (1908), d'A. Bogdanov. Apparaissent déjà la caractéristique de la fiction scientifique et ses défauts de didactisme et de lourdeur. « *La République de la Croix du Sud* » (1907) est également digne d'être mentionnée puisqu'elle prend le contrepied du régime en place tout comme le célèbre « *Nous autres* » (1920), d'Eugène Zamiatine, anticommuniste à souhait... Ultérieurement, la couleur politique sera plus appuyée et la SF deviendra presque un instrument de propagande au service de la patrie. On peut encore signaler « *Aelita* » (1922), d'Alexis Nicolaevitch Tolstoï parmi les précurseurs.

Ce sera grâce à Alexandre Beliaev, principalement, que la SF prendra localement son essor. On le considère comme le « Jules Verne » soviétique. On lui est redevable d'une œuvre abondante : « *La tête du professeur Dowal* » (1924), « *L'île des navires perdus* » (1926), « *L'homme-amphibie* » (1928), « *Le dernier homme de l'Atlantide* » (1929), « *Le maître du monde* » (1929), « *Le marchand de l'air* » (1929), « *Le saut dans le néant* » (1932), « *L'étoile Kec* » (1935), « *Ariel* » (1939)...

Tandis qu'un courant utopique, un coûrant vulgarisateur et un courant engagé coexistent, une nouvelle tendance, dérivée de la dernière, apparaît juste avant la guerre et vise à glorifier la puissance militaire de l'U.R.S.S. ; cependant, très critiquée après la guerre, ses auteurs préfèreront se faire oublier. Directement branchée sur l'actualité, la SF entreprend de reconstruire : « *L'énergie est à nous* » (1951), d'Ivanov, « *Le nouveau Gulf-stream* » (1948), de Podsosov, ...

En règle générale, il y a des sujets tabous dans la SF soviétique, comme le voyage dans le temps ou le paradoxe temporel contraire à la philosophie du parti, et on n'y trouve pratiquement pas de space-opéra. Elle ne vise absolument pas à distraire mais bien à endoctriner. Cette lecture est un opium du peuple, ce qui explique les grands tirages qui dépassent en moyenne le million d'exemplaires et sont très rapidement épuisés...

Un grand roman, d'Ivan Efremov, « *La nébuleuse d'Andromède* » (1958), va donner le coup d'envoi à une tendance beaucoup plus progressive, qui va se dessiner dans les années '60. Le lyrisme des auteurs n'y est cependant pas au niveau de leur qualification scientifique. Les horizons vont s'élargir pour permettre au communisme de devenir cosmique : c'est le cas dans « *Major Wellandyou* » (1962) ou de « *La bête blonde* » (1963), L. Lagine, de « *Nous sommes du système solaire* » (1966), de Georgi Gourevitch, ... C'est pourquoi, des critiques comme Jacques Bergier ont avancé qu'étant optimiste, la SF soviétique était la meilleure du monde. Il est exact qu'elle ignore les guerres interplanétaires, les apocalypses et les destructions de l'humanité, mais à force de croire que « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », son optimisme en devient inhumain, ses paradis sont plus froids et plus ennuyeux (pour le lecteur) que les enfers peints à l'Occident. Ce n'est pas par manque de réalisme, ni par délicatesse pour le public que l'auteur agit de la sorte, mais bien plutôt pour l'endormir, tuer son esprit critique...

Le second âge d'or de la SF soviétique, après les années '20, débuta donc vers la fin des années '50 avec le retour de l'imagination utopique mêlée d'un certain goût pour l'épopée. Ce sera la période la plus faste : « *Griada* », de Kolpakov, « *Sur la planète orange* » (1959), d'Onochko, « *Le cœur de l'Univers* » (1963), de Berdnik et, via les anthologies « *Le chemin d'Amalthée* », « *Cor serpentis* », « *Le messager du cosmos* », « *Autres êtres, autres mondes* », seront révélés des auteurs comme G. Altov, A. Dnieprov, V. Savtchenko, A. Kazantzev, et beaucoup d'autres. Valentina Jouravleva, une des rares femmes à écrire localement de la SF, séduira par sa sensibilité de poétesse tandis que Ilya Varshavsky et surtout les frères Strougatski finiront par introduire l'humour. Ils sont probablement les auteurs soviétiques de SF les plus traduits à l'étranger. On peut lire d'eux : « *Les revenants des étoiles* » (1963), « *L'escargot sur la pente* » (1972), « *Il est difficile d'être un dieu* » (1973), « *Le lundi commence le samedi* » (1974), « *Les mutants du brouillard* » (1975) et « *Un gars de l'enfer* » (1977). Lorsque Brejnev remplaça Khrouthchev, la littérature — comme on le sait — ne tarda pas à en souffrir ; au niveau de la SF, critiqués, les frères Strougatski, considérés comme les « chefs de file » de la nouvelle orientation, durent faire marche arrière et d'autres préférèrent désormais garder le silence...

Insistons sur le fait que, si nous pouvons effectivement parler d'école, la SF soviétique n'a jamais bénéficié d'une publication périodique, à part la revue « *Iskatel* » qui, depuis 1962, publie des nouvelles de SF mais de moins en moins. Ce sont les anthologies qui sont chargées de promouvoir les auteurs nationaux : Molodaya Gvardya publie tous les ans, ensuite tous les deux ans, « *Fantastika* », outre le cycle « *Bibliothèque de la SF soviétique* », à raison de trois volumes par an, où sont repris des écrivains de toute l'U. R. S. S. ; à Leningrad, Lenizdat publie, depuis 1967, une anthologie annuelle dont le titre est fonction du contenu (« *Le petit* »/1975, « *L'anneau du temps inverti* »/1976) mais qui ne sélectionne que des auteurs locaux ce qui ne les empêche pas d'être en règle générale les meilleurs de toutes les républiques socialistes. Les collections spécialisées sont également inexistantes mais les romans continuent à paraître assez régulièrement dans le cadre de la littérature générale.

Arrêtons-nous à une œuvre fondamentale — considérée par le mensuel « *Lire* » comme le meilleur livre de l'année 1977 : « *Les hauteurs béantes* », d'Alexandre Zinoviev. Cet ouvrage est volumineux mais c'est normal puisqu'il fait une critique en règle de la société de 9984. L'humour et l'ironie y sont omniprésents. L'avertissement de l'auteur est ainsi libellé : « *Ce livre est constitué des bribes d'un manuscrit, découvertes par hasard, c'est-à-dire à l'insu des autorités, dans un dépotoir récemment inauguré et très vite abandonné. Le Numéro Un et ses adjoints, rangés par ordre alphabétique, assistèrent à l'inauguration officielle du dépotoir. Le Numéro Un donna lecture d'un discours historique, où il annonça que le rêve séculaire de l'humanité était à deux doigts d'être réalisé...* » Professeur de logique, Zinoviev caricature : le Bavard, le Schizophrène, le Membre, le Collaborateur, le Barbouilleur, le Prétendant, le Penseur, le Déviationniste, l'Académicien, le Paniquard, le Littérateur, le Numéro Un, etc., qui vivent à Ivanbourg, société de l'horreur et de la drôlerie, de la folie la plus absurde et de la raison la plus implacable. Avec ce livre, Zinoviev s'inscrit résolument dans la nouvelle vague de la SF soviétique et il s'impose comme un très grand écrivain de la SF mondiale. Après « *Le manuscrit trouvé à Saragosse* », la littérature slave nous aura valu « *Les hauteurs béantes* » ou « *Le manuscrit trouvé à Moscou* » !

5° La SF et le fantastique yougoslaves

La Yougoslavie peut s'enorgueillir de l'existence de Miroslav Krleza, dont « *Banquet en Blithuanie* » est un chef-d'œuvre monumental d'utopie. D'autre part, Darko Suvin, professeur dans une Université de Montréal et critique renommé, en est originaire ; on lui doit, entre autres, les études « *De la tradition utopique dans la SF russe* » (1970) et « *Pour une poétique de la SF* » (1977), et la célèbre anthologie « *Autres mondes, autres mers* » (1970).

B) La SF hongroise

Nous ne disposons absolument d'aucune information sur la littérature fantastique en Hongrie.

Il semble que, pour la SF, il y ait eu deux précurseurs : Georges Bessenyei avec « *Holmi* » (1779) et surtout Mór Jókai, le « Jules Verne » hongrois, avec « *Le roman du siècle prochain* » (1872), « *Jusqu'au pôle Nord* » (1876) et « *20.000 ans sous les glaces* » (1879).

Frederic Karinthy est considéré également comme un grand classique du genre, ne fût-ce que pour « *Capillaria* » (1926). Outre ces noms, nous pourrions encore en mentionner une cinquantaine d'autres avant 1945 dont Mihaly Babits pour « *Elza, l'aviatrice, ou la société parfaite* » (1933). On trouve bel et bien une longue tradition puis une école en Hongrie. Plus encore que d'autres, les Hongrois sont handicapés par une langue,

au demeurant très belle, dont la barrière est insurmontable pour la plupart des chercheurs occidentaux...

Pour la génération d'auteurs postérieure à la Seconde Guerre Mondiale, nous nous contenterons de citer une série de titres, de dates et de noms. Veuillez nous en excuser, mais il nous a été impossible d'obtenir de plus amples informations malgré un numéro de « *Galaktika* » (N° 18) consacré par Péter Kuczka à ses compatriotes. On pourrait même parler d'âge d'or de la SF hongroise vers les années '60. Mentionnons donc : « *L'île bleue* » (1953) et « *Trisexe* » (1974), de Gyula Fekete ; « *L'île aux tremblements de terre* » (1957) et « *Oxygenia* » (1974), de Klára Fehér ; « *Le chemin le plus court* » (1958), de Dezsó Kemény ; « *Le secret du Toit du monde* » (1961), « *La ballade du Déluge* » (1964) et « *Atleontis* » (1971), de Zoltán Csernai ; « *Le retour des Vikings* » (1963), « *Feu lointain* » (1967), « *La tâche* » (1970) et « *Point de rencontre* » (1973), de Péter Zsoldos ; « *Apogée et déclin de Cyberneros* » (1963) et « *Dieu préserve le président* » (1974), du très humoristique Ervin Gyertyán ; « *Aventure spatiale* » (1965), « *Drame sur la lune* » (1965) et « *L'opération cervicale* » (1966), de József Cserna ; « *Mille ans sur Vénus* » (1966), « *Redivivus demande du feu* » (1968), « *Miracle aujourd'hui, réalité demain* » (1969) et « *Le cerveau martien est d'un autre avis* » (1970), de György Botond-Bolics ; « *La planète des contradictions* » (1969), de György Kulin ; « *La deuxième planète d'Ogg* » (1969), de Endre Darázo ; « *La révolte des insectes* » (1970), de Miklós Rónaszegi ; « *Les statues vivantes de Suryana* » (1971) et « *Porte-miroir dans la mer* » (1975), de Maria Szepes ; « *Sempitermin* » (1975), de Lajos Mesterházi ; « *Amour ultra-congelé* » (1975), de László Nemes ; « *La Nuit la plus longue* » (1975), de Kálmán Pápay ; « *La base* » (1977), de Jenó Szentiványi, ... Bref une très belle moisson, tant au point de vue quantité que qualité. On commence à les traduire en allemand. Une caractéristique commune : un humour omniprésent et très fin.

C) La SF et le fantastique roumains

Le fantastique roumain est brillamment représenté par Vladimir Colin dont deux recueils, « *Le pentagrame* » (1967) et « *Les dents de Chronos* » (1975), sont parus en français. Il compile actuellement une « *Roumanie fantastique* ».

L'ancêtre le plus proche de la SF roumaine est l'utopie « *Les esprits de l'année 3000* » (1875), de Demetriu G. Ionnescu. Il faudra attendre 1914 pour voir paraître les premiers romans de SF : « *Une tragédie céleste* », de Victor Anestin et « *Un Roumain dans la lune* », de Henric Stahl, qui sont sans prétention. Certaines autres œuvres paraissent dans l'entre-deux-guerres : « *Tablettes du pays de Kuty* » (1933), de Tudor Arghezi, « *Les villes submergées* » (1935), de Félix Aderca, « *Le mannequin d'Igor* » (1937), de Victor Papilian ou encore « *L'homme et l'ombre* » (1946), de Oscar Lemnaru, qui mêle fantastique et SF. Ce n'est toutefois qu'après 1950 que l'on peut parler d'un effort conscient et collectif en vue de créer une école de SF roumaine, la troisième en importance en Europe de l'Est. Mentionnons les œuvres les plus importantes parues depuis la Seconde Guerre Mondiale : « *Cœur de biche* » (1955) et « *L'homme et le mirage* » (1965), de Adrian Rogoz ; « *Le bateau sublime* » (1961), « *L'ombre du temps* » (1967), « *Récits étranges* » (1967) et « *Les vacances secrètes* » (1976), de Victor Kernbach ; « *L'œuf de Colomb* » (1963), de Eduard Jurist ; « *Des hommes et des étoiles* » (1963) ainsi que les anthologies « *L'âge d'or de l'anticipation roumaine* » (1969) et « *O falie in timps* » (1977), de Ion Hobana ; « *Le dixième monde* » (1964), « *Le futur antérieur* » (1966) et « *Les pièges du temps* » (1972) ainsi que la fabuleuse anthologie « *Les meilleures histoires de la SF roumaine* » (1975), de Vladimir Colin ; « *L'homme qui a le temps* » (1965), « *La mort de l'oiseau-flèche* » (1966), « *Le cosmonaute triste* » (1967) et « *Le rivage interdit* » (1972), de Horia Aramá ; « *Rencontre avec la Méduse* » (1966), « *L'argonautique* » (1970) et « *Les nuits de la mémoire* » (1973), de Mircea Oprită ; « *L'oracle* » (1969) et « *La quadrature du cercle* » (1976), de Gheorghe Sásárman ; « *Fictions pour revolver et orchestre* » (1970), de Dorel Dorian ; « *Les voix des Vikings* » (1970) et « *La sphère* » (1973), de Voïcou Bugariu ; « *La voix venant de la poudre dorée* » (1972), de Mihnea Moïsescu ; etc.

N'oublions pas quelques écrivains roumains qui ont choisi de s'exprimer en français : Horia Vintila avec « *Une femme pour l'Apocalypse* » (1967) et Eugène Ionesco, dans une partie de ses œuvres.

B. GOORDEN (*)

(*) N.B.: cet article est paru à l'origine dans l'essai du même auteur: SF, fantastique et ateliers créatifs; Bruxelles; Ministère de la culture française (Direction générale de la Jeunesse et des Loisirs); 1978, pp. 165-171. (Cahier JEB 3/78)

La connaissance de la SF soviétique sera utilement réactualisée à la lecture des documents suivants, publiés depuis:

HELLER (Leonid), De la science-fiction soviétique; Lausanne; L'Age d'Homme; 1979. (thèse)

-La Science-fiction soviétique (anthologie); Paris; Presses Pocket; 1984, 319 pages. "Livre d'or de la SF", N° 5174)

Science fiction soviétique, in Lettres soviétiques; Moscou; 1982, N°277,192 p.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE (établie en 1978).

Recueils et romans

BOULGAKOV (Mikhaïl). — « *Les œufs fatidiques* » (B. M. N° 452) Verviers; Marabout; 1971, 184 pages.

CAPEK (Karel). — « *La guerre des salamandres* » (B. M. N° 324) Verviers; Marabout; 1969, 304 pages.

KASANTZEV (Alexandre). — « *L'île en feu* », in « *Satellite* » N°s 6-7-8, 1958, 240 pages.

« *Le chemin de la lune* » (« Présence du Futur » N° 78) Paris; 1964.

EFREMOV (Ivan). — « *La nébuleuse d'Andromède* »; Editions du Progrès; Moscou; 1959, 448 pages.

« *Récits* »; Editions en langues étrangères; Moscou; 1959, 292 pages.

KOLPAKOV (A.). — « *Griada* » (in « Le rayon fantastique » N° 97) Paris; Hachette; 1962, 252 pages.

LEM (Stanislas). — « *Le bréviaire des robots* » (in « Présence du Futur » N° 96) Paris; Denoël; 1967, 238 pages.

« *Le congrès de futurologie* » (in « Dimensions SF ») Paris; Calmann-Lévy; 1976, 212 pages.

« *Eden* » (B. M. N° 409) Verviers; Marabout; 1972, 248 pages.

« *Feu Vénus* » (in « Le rayon fantastique » N° 93) Paris; Gallimard; 1962, 254 pages.

« *L'invincible* » (collection SF N° 5010) Paris; Presses Pocket; 1972, 220 pages.

« *Mémoires d'Ijon Tichy* » (in « Dimensions SF ») Paris; Calmann-Lévy; 1977, 230 pages.

« *Mémoires trouvés dans une baignoire* » (Livre de Poche N° 7025); Calmann-Lévy; 1975, 318 pages.

« *Solaris* » (in « Présence du Futur » N° 90) Paris; Denoël; 1966, 252 pages.

« *La voix du maître* » (in « Présence du Futur » N° 211) Paris; Denoël; 1976, 254 pages.

« *Cybériade* » (in « Présence du Futur » N° 109) Paris; Denoël; 1968.

ONOCHKO (Léonid). — « *Sur la planète orange* » (in « Le rayon fantastique » N° 80) Paris; Hachette; 1961, 254 pages.

POLEISCHUK (A.). — « *L'erreur d'Alexei Alexeiev* » (in « Le rayon fantastique » N° 114) Paris; Hachette; 1963, 198 pages.

STROUGATSKY (Arkady et Boris). — « *Les revenants des étoiles* » (in « Le rayon fantastique » N° 120) Paris; Hachette; 1963, 226 pages.

« *Il est difficile d'être un dieu* » (in « Présence du Futur » N° 161); 1973, 216 pages.

« *Le lundi commence le samedi* » (in « Présence du Futur » N° 179); Paris; Denoël; 1974, 286 pages.

« *Un gars de l'Enfer* » (in « Présence du Futur » N° 244) Paris; Denoël; 1977, 190 pages.

« *Les mutants du brouillard* » (in « Super-fiction » N° 6) Paris; Albin Michel; 1975, 254 pages.

TSIOLKOVSKI (C.). — « *Le chemin des étoiles* »; Editions en langues étrangères; Moscou; 1959, 486 pages.

WEISS (Jan). — « *La maison aux mille étages* » (B. M. N° 266) Verviers; Marabout; 1967, 280 pages.

ZINOVIEV (Alexandre). — « *Les hauteurs béantes* »; Lausanne; L'Age d'Homme; 1977, 640 pages.

Anthologies

BERGIER (Jacques). — « *Les meilleures histoires de science-fiction soviétique* » (B. M. N° 414) Verviers; Marabout; 1972, 316 pages.

COLIN (Vladimir). — « *Les meilleures histoires de science-fiction roumaine* » (B. M. N° 513) Verviers; Marabout; 1975, 378 pages.

GRICHINE (N.). — « *Le chemin d'Amalthée* » (collection « Science-fiction et aventures ») Moscou; Editions en langues étrangères; sans date, 464 pages.

« *Cor Serpenti* » (série « Anticipation ») Moscou; Editions en langues étrangères; sans date, 328 pages.

« *Le messager du cosmos* » (Bibliothèque d'ouvrages d'anticipation scientifique) Moscou; Editions en langues étrangères; sans date, 176 pages.

SUVIN (Darko). — « *Autres mondes, autres mers* » (in « Présence du Futur » N° 174) Paris; Denoël; 1973, 220 pages (amputée de 4 textes par rapport à l'édition originelle anglaise).